

JOURNAL

HELVETIQUE

O U

RECUEIL

DE PIÈCES FUGITIVES DE
LITTÉRATURE CHOISIE;

DE POÉSIE ; DE TRAITES
d'Histoire , ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses, tant de Suisse , que des Païs Etrangers.

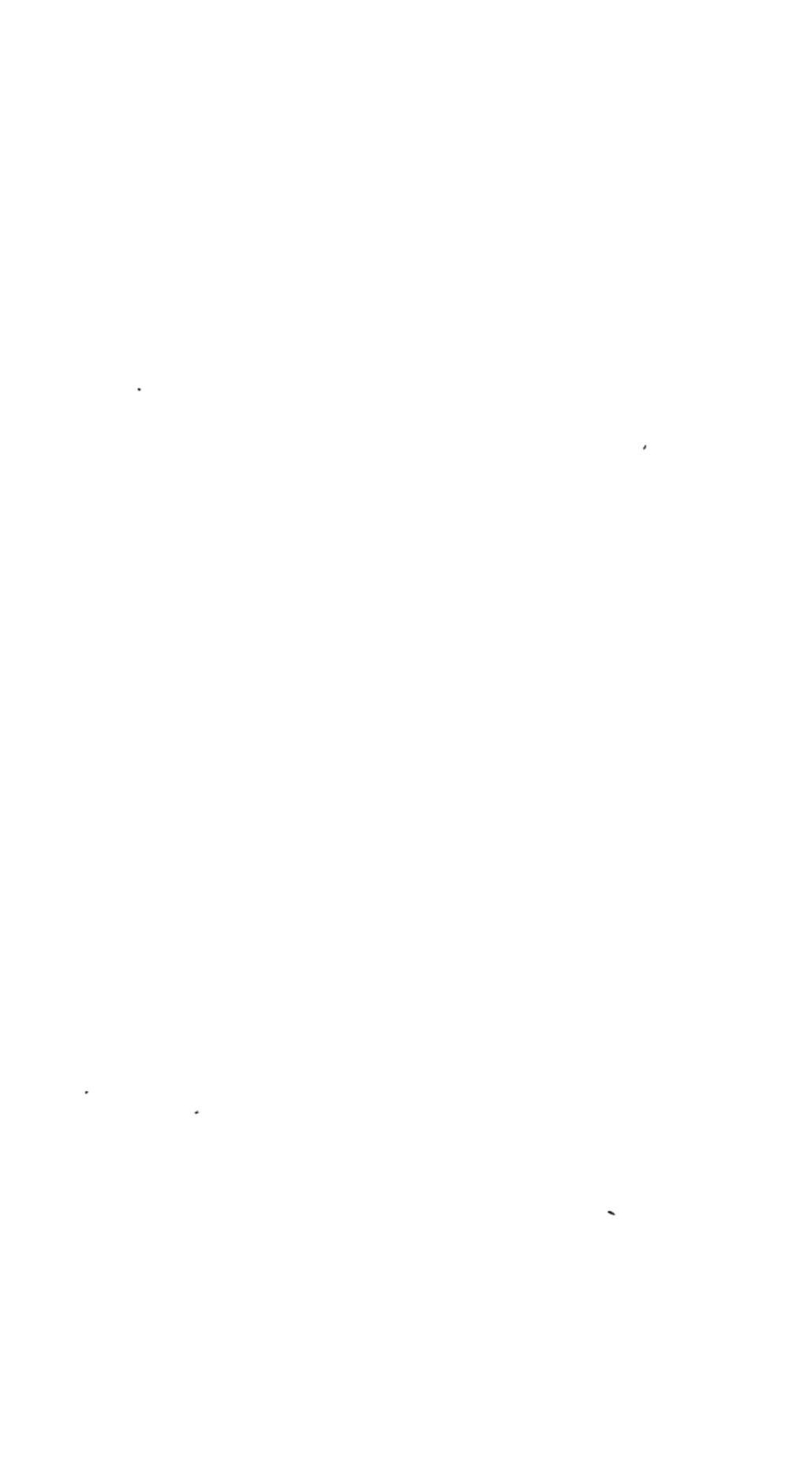
DEDIE' AU ROI.

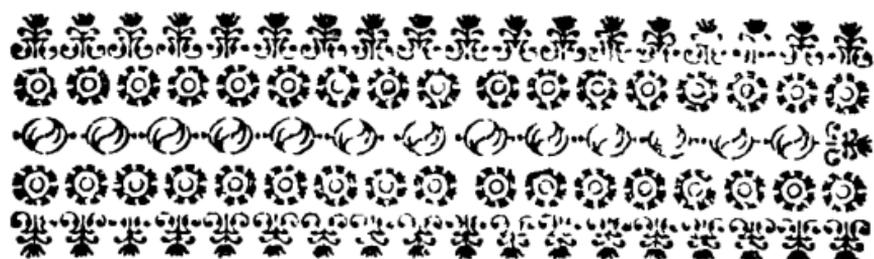
D E C E M B R E 1 7 4 6 .



A NEUCHÂTEL.

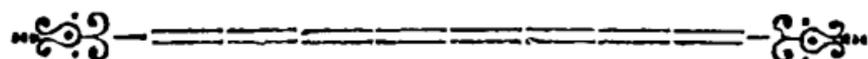
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES 1746.





JOURNAL
HELVETIQUE,
DEDIE' AU ROI.

DECEMBRE 1746.



ECLAIRCISSEMENT

Sur la Fertilité de la PALESTINE.

MONSIEUR,



Ous me marquez que vous avez lû avec beaucoup de satisfaction, le *Comentaire de Monsieur Chais*, Pasteur de l'Eglise Valonne de la Haie, sur quelques uns des Livres de Moïse. Cet Ouvrage a l'aprobation publique. Les Catholiques en parlent a-

H h 2 .

vanta-

vantageusement aussi bien que nous. Les *Journalistes de Trévoux* eux-mêmes, en ont donné divers Extraits, & toujours fort honorables à l'Auteur.

Nous avons besoin d'un semblable Commentaire en François, pour faire symétrie avec celui de *Dom Calmet*. Vous appelez Mr. Chais le *Dom Calmet Protestant*. Cela marque que vous faites cas de l'Ouvrage du Bénédictin, & c'est ainsi que le Public en a jugé. On lui fait sur tout beaucoup de gré de s'être attaché au sens littéral, sans donner dans le Mystique, comme tant d'Interprètes de sa Comunion. Ami de la paix, comme je vous connois je m'attendois à un semblable jugement de votre part. Vous savez rendre justice aux bons Auteurs Catholiques, comme aux nôtres, & vous voyez avec plaisir que c'est-là à peu près le sentiment général sur ces deux Commentateurs. Il est satisfaisant de voir que de côté & d'autre, l'esprit de parti n'empêche pas qu'on ne se donne des marques réciproques d'estime.

Après avoir commencé votre Lettre par le cas que vous faites du *Commentaire de Mr. Chais*, vous avez joint quelques Remarques sur les derniers endroits que vous en avez lus, & vous m'en demandez mon sentiment. Vous m'indiquez en particulier ce qu'a

qu'a dit le Comentateur de la Haie sur la *Fertilité de la Palestine*, pour justifier le portrait avantageux qu'en a fait Moïse. L'Historien Sacré en parle come du plus beau País du Monde. Il représente en divers endroits la Terre de Canaan come une heureuse Contrée d'où découlent des Torrens de Miel & de Lait *. Cette expression orientale désigne la fécondité d'un País. Elle done l'idée non seulement d'une abondante Récolte de Miel, mais sur tout d'une grande richesse en Bestiaux; en un mot, elle représente des Campagnes grasses & fertiles. Vous paroissez content de la Note de Monsieur Chais pour, éclaircir cette façon de parler; mais come il n'a pas pû s'étendre autant que ce sujet le demanderoit, vous souhaitez que nous en raisonions aujourd'hui ensemble, & que nous examinions s'il n'y a rien d'exageré dans la Description de Moïse.

Vous me donez là une assez grande tâche. Il s'agit de l'Histoire naturelle de la Palestine. Si j'avois été en pèlerinage dans la Terre sainte; que j'eusse visité exactement les Lieux saints, & les environs, je serois vôtre Home. Cependant je ne recule pas. Je suis en état de vous satisfaire à beaucoup moins de frais. Il n'y a que

* Exod. III. 8.

peu de jours que j'ai lû sur cette Matière une bonne Dissertation de Monsieur *Elner* * Membre de l'Académie Royale de Berlin, dans le 1. Tome des *Mémoires* de cette Académie, que Monsieur *Formey* a donné au Public, il n'y a pas long-tems. Quoi que ce Savant n'ait rien omis d'essentiel à son sujet, je ne laisserai pas de rapeller encore en vôtre faveur, ce que je puis avoir lû ailleurs sur les qualités du Terroir de la Palestine.

Vous me marquez que le País a été dépeint bien différemment par divers Auteurs, & vous paroissez un peu frappé de ces variétés, pour ne pas dire de ces contradictions. Mais on a comencé il y a long-tems à ne point s'accorder la dessus. Vous savez que quand les Israélites voulurent faire la Conquête de la Terre de Canaan, ils envoient des Espions pour la reconoitre. Grande variété dans leur rapport, pour ne pas dire contradiction entière. Les uns élevoient jusqu'aux nues la bonté du Terroir, & produisirent en même tems les Fruits excellens qu'ils y avoient cueillis. Les autres s'obstinèrent à faire regarder le País come mauvais, & funeste à ceux qui voudroient s'y établir.

Ce

* Docteur & Professeur en Théologie, & Pasteur de l'Eglise Paroissiale de Berlin.

Ce partage d'opinions semble s'être soutenu jusqu'à nos jours. Plusieurs Auteurs ont pris à tâche de décrier la Palestine. Ils prétendent qu'on n'y trouve rien qui approche de cette abondance si vantée par Moïse. Quelques Ennemis de la Religion, come un *Toland*, & quelques autres, ont fort insisté sur la stérilité de ce Pais, pour rendre suspect le témoignage de l'Ecrivain sacré. Ils prétendent qu'il faut prendre au rabais tout ce qu'en a dit ce Chef des Hébreux. Ils voudroient faire regarder les idées qu'il en donoit à ceux qui le suivoient, come d'artificieuses exagérations pour encourager le Peuple à la Conquête du Pais de Canaan. On lui opose le raport de quelques Voïageurs qui en ont parlé d'une manière peu avantageuse. Le Pais, disent ils la plupart, paroit sec & stérile.

On répond de plusieurs manières à cette Objection. Ceux qui nous la font, dans le même tems qu'ils prétendent qu'on a donné des éloges outrez à ce Pais, exagèrent aussi du côté opposé, en nous décrivant la Palestine come un des Pais les plus disgraciez & les plus misérables. On pourroit faire voir que plusieurs sages Voïageurs en parlent fort différemment. Mais il est bon d'établir auparavant que la Terre Sainte n'est plus ce qu'elle a été autrefois, & qu'il y est arrivé

des changemens tres considérables dans la révolution de plusieurs siècles. Un long espace de tems doit produire de semblables altérations, & empêcher de reconoitre des Contrées que l'on fait avoir été autrefois des plus abondantes.

On pourroit citer bien des exemples de ces changemens, mais en voici un des plus marquez : C'est celui qui est arrivé dans les environs d'Alexandrie, d'Egypte. Le vaste Lac *Mareotis* est presque entièrement desséché ; mais ce qui fait plus à notre sujet, c'est qu'on n'aperçoit plus sur les bords de vestiges du fameux Vignoble où croissoit ce Vin si renommé chez les Anciens, & dont parle Virgile :

Sunt Thasiæ vites, sunt & Mareotides albe.
Georg. Lib. II. V. 91.

Vous, *MONSIEUR*, qui possédez si bien votre *Horace*, vous n'aurez pas manqué de remarquer un trait un peu vif du Poëte, qui prétend que les Fumées de ce Vin étoient montées à la tête de la Reine *Cléopâtre*. *

Monsieur *Chais* nous fait remarquer des raisons particulieres du changement arrivé à

* Liv. I. Od. 37.

à la Palestine. Il n'est pas difficile d'expliquer pourquoi un País autrefois si fertile & si abondant, n'a presque plus rien de son ancienne beauté. Il s'est vû inondé de toutes fortes de calamités. Ses Habitans ont été dispersez. Il a été ravagé de la manière du monde la plus cruelle, avant la destruction finale de Jerusalem, & depuis encore pendant les Guerres Saintes entre les Chrétiens & les Mahométans.

Vous voiez, *MONSIEUR*, que la chose ne pouvoit guères être autrement, & qu'elle s'explique d'une manière toute naturelle. Il n'est donc pas nécessaire de recourir ici à la malédiction de Dieu, come a fait un fameux Critique *. Il dit que si la Judée est si stérile, c'est un éfet de la malédiction du Ciel; que par là, Dieu a voulu venger la mort de son Fils jusques sur la Terre où il a été traité si cruellement. Il sera arrivé à la Judée come à la Grèce & à l'Asie Mineure, qui étoient les plus beaux País du Monde, & qui sont devenus si ingrats & si stériles, par la desertion, la misère & la négligence des Habitans, qu'on ne reconoit plus ces heureuses Contrées si vantées autrefois.

Monsieur *Elsner* y fait aussi entrer pour beaucoup la nature du Gouvernement. C'est à cette cause qu'il faut attribuer prin-

H h 5. cipalement

* Le Moine, *Varia Sacra*.

cipalement ce que nous venons de dire de la Natolie, si riante autrefois & qui n'est presque aujourd'hui qu'une affreuse solitude. Il suffit de faire attention que la Terre sainte est de même sous la Domination des Turcs, pour comprendre combien elle doit être déchue de son ancien état. Leur Gouvernement est tyrannique, au moins du côté des exactions, qui y sont des plus onéreuses. On fait encore le peu de sûreté qu'il y a à voyager dans ces Pais-là. C'est un brigandage continuel, dont on s'aperçoit jusqu'aux portes de Jérusalem. Les Arabes sont continuellement en embuscade, pour attendre les Pélerins au passage, & pour les détrousser. On ne cherche guères à s'établir & à bâtir dans un Pais où l'on ne sauroit être en sûreté. Il ne faut plus être surpris après cela si les Terres demeurent la plupart incultes. On sait que la Palestine est aujourd'hui dépeuplée, & quand un Pais manque d'Habitans, il ne sauroit être cultivé.

Pour se convaincre qu'il est arrivé dans la Palestine, des changemens fort défavantageux, il n'y a qu'à faire attention à la manière dont les anciens Auteurs nous l'ont décrite. *Hécatee* qui avoit été élevé avec Alexandre le Grand, & qui écrivoit sous le premier Ptolomée, parle de ce Pais come d'une Terre fertile & très peuplée, come d'une excel-

lente

lente Province, qui produisoit toutes sortes de Fruits. Joseph nous a conservé ce Passage dans son Livre *contre Appion*. Tacite dit de même de la Palestine, que le Terroir en est fertile, qu'on y trouve en abondance toutes nos espèces de Fruits, & de plus le Baume & le Palmier *. Ammien Marcellin qui y avoit passé, dit, qu'il trouva le País rempli de bones Terres, & bien cultivées **. Pline en fait une description à peu près semblable: Il relève sur tout beaucoup la fertilité des environs de Jéricho, & les qualités exquisés de toutes les productions de ce Terroir ***.

Les Médailles que les Curieux conservent dans leurs Cabinets peuvent aussi fournir des preuves de l'ancienne fertilité de la Terre Sainte. Ces sortes de Monumens ne doivent point être négligés, & on sait qu'ils sont très propres à éclaircir divers points de l'Histoire. Vous connoissez sans doute, MONSIEUR, la fameuse Médaille que fit fraper Vespasien, dont le revers représente la Judée come une Femme sous un Palmier, pour marquer que ce País abondoit en Dattes, que l'on fait même qui y étoient excellentes. Monsieur Basnage, dans son *Histoire des Juifs* ****, nous parle de quelques Médailles frapées sous Agrippa dont les revers sont.

* Tacit Hist. Liv. V. ch. 6.

** Liv. XIV. ch. 8.

*** Liv. V. ch. 14.

**** Tom. II, p. 354.

Sont chargez d'Epics, ou d'une Corne d'abondance. Les Epics marquent la fécondité en blez, & l'autre figure n'a pas besoin d'explication. Les Antiquaires savent que ces sortes de simboles n'étoient employez que pour représenter les Provinces les plus fertiles. J'oubliois de dire qu'outre ces Médailles du jeune Agrippa, on en conserve encore une d'Hérode, dont le revers est une belle Grape de Raisins, qui porte aussi son explication avec elle.

Cette Grape doit nous en rapeller une autre encore plus parlante en faveur de la fécondité de la Palestine; C'est ce Raisin monstrueux que les Espions raportèrent autrefois de la Terre de Canaan *. On voit dans le Livre des *Nombres*, qu'ils étoient deux à porter avec un levier, cette belle production du País. Mr. de la *Marc*, dans son *Traité de la Police*, fait bien valoir cette preuve.

„ La Terre que Dieu avoit promise à son
 „ Peuple, dit il, étoit située dans une Ré-
 „ gion si abondante en Raisins, qu'une
 „ seule Grape faisoit la charge de deux
 „ Homes. “

La bone foi veut cependant, *MONSIEUR*, que je vous avoue que je croi qu'il y a quelque chose à rabatre, non pas de la description de Moïse, mais de celle du Commissaire de Paris.

* Nomb. XIII, 24.

Paris. Quoique deux Hommes aient été employés à porter ce Raisin, cela ne veut pas dire qu'il fit précifément leur charge. La vraie raison pourquoi ils se mirent deux à le porter, c'est que si un seul s'en fut chargé, il auroit risqué dans un assez long trajet, de heurter contre quelque chose qui auroit pû blesser & froisser ce Raisin. On le porta à l'aide d'un Levier, ou sur une espèce de Brancard, afin qu'il parvint jusqu'au Camp en bon état

Cependant cela n'empêche pas qu'on ne doive se figurer ce Raisin fort gros, & propre à donner une idée avantageuse du Terroir où il étoit cru. Vous serez bien, MONSIEUR, de consulter *Don Cabinet* sur cette belle Grape de la Ferre promise. Il cite un Voyageur, qui dit avoir vû encore de nos jours, des Raisins d'une grosseur extraordinaire dans la Vallée d'*Hébron*, qui est précifément l'endroit où ces Envoyez coupèrent le leur. Le Commentateur de la Haie apporte aussi des exemples de Raisins de trois quarts d'aune de longueur, & de dix à douze Livres de pesanteur, dans le voisinage de la Terre Sainte. Mais la raison pourquoi nous ne devons pas trop insister sur cet échantillon de la fécondité de Canaan, c'est que l'on pourroit trouver mauvais que pour apuer le témoignage de Moïse

Moïse sur cette fertilité, je le citasse lui-même. On voit assez que les Incrédules à qui nous avons à faire, voudroient lui contester son autorité.

Mais un Témoin qu'on ne doit pas reculer ici, c'est *Joseph*. On ne sauroit regarder come douteux les témoignages fréquens que cet Historien Juif rend à la fertilité de son País natal. *Eusebe* & bien d'autres anciens Auteurs en parlent de même.

Enfin, ce qui démontre que la Palestine étoit autrefois un très bon País, c'est qu'il étoit extrêmement peuplé. On fait bien valoir cette preuve dans le nouveau Commentaire de la Haie. Il faut bien, nous dit on, que la Palestine ait été autrefois un des País les plus fertiles du Monde, pour avoir pû nourrir un nombre aussi prodigieux d'Habitans que l'étoit celui des dix Tribus. On peut voir dans le *Livre de Samuel* le nombre étonnant de Combatans qu'il y avoit du tems de David*. Quand *Titus* fit la conquête de la Judée, on fait encore le nombre surprenant d'Habitans qu'elle renfermoit. Pour en nourrir une si grande quantité, il faut que ce País ait été un des meilleurs. Il ne tiroit pas sa nourriture du dehors. Bien loin de là, on voit dans les *Actes des Apôtres*, qu'il y avoit assez de superflu pour en fournir les

Villes

* 2. Sam. XXIV. 9.

Villes voisines de *Tir* & *Sidon* *. Elles tiroient leur subsistance de la Palestine dès le tems de Salomon.

Bien des gens ont beaucoup de peine à concevoir comment un País assez borné pouvoit être ainsi dans l'abondance. Mais vous jugez bien, *MONSIEUR*, que le grand secret pour cela, c'est de savoir mettre toutes les Terres en valeur, jusqu'au plus petit recoin. Il faut sur tout que les Juifs aient eu assez d'industrie pour rendre fertiles les Montagnes dont on sait que leur País abonde.

Vous savez, *MONSIEUR*, qu'on prétend afoiblir toutes les preuves que je viens d'alléguer, & cela par un Passage de *Strabon*. Ce Géographe a parlé avec beaucoup de mépris de la Palestine. Il dit que cette Province est si stérile, qu'elle ne fait envie à personne, & qu'on n'eut pas besoin de combattre pour la conquérir; que Jérusalem sur tout est située dans un Terrain sec & stérile, que dans ce Canton même il y a soixante stades de Terre, dont le fond est entièrement pierreux **. *Strabon* passe pour un Auteur judicieux: Voilà qui donne du poids à l'objection.

Mais Mr. *Elmer* afoiblit entièrement cette autorité. La principale Remarque qu'il fait pour cela, c'est que ce Géographe n'avoit
jamais

* Act XII. 20.

** Geograph. Liv. XVI.

jamais été dans la Terre Sainte pour en pouvoir parler par ses propres yeux. Il n'en avoit pas approché de plus près que l'Égypte, & il n'en aura parlé que d'après les gens de ce País-la, qui en partie par ignorance, ou sur d'anciennes Traditions tabuleuses, en partie par une haine nationale jugeoient ordinairement de la Palestine d'une manière desavantageuse. Il faut remarquer encore, que ceux qui ont pris à tâche de décrire ce País, donent à la citation de *Strabon* plus d'étendue qu'elle n'en a. Il ne décrit que la Contrée de *Jérusalem*, & l'étendue de 60. stades dans les environs. C'est seulement là qu'il faut placer ces Rochers nuds & brulans, qui n'annoncent que stérilité. C'est donc mal raisonner que de conclure d'une partie au tout.

Il ne faut pas être surpris si la Capitale avoit été placée dans un endroit aussi escarpé. On se situoit autrefois sur les hauteurs, pour la sûreté & pour pouvoir mieux se défendre. Mais il ne s'agit pas de là qu'autour de Jérusalem on ne vit que des Rochers nuds & stériles. *Josèphe* contredit *Strabon* là-dessus. Il dit expressément que dans les environs de cette grande Ville, 60. stades à la ronde il y avoit les plus beaux Jardins, & une infinité d'Arbres que les Romains coupèrent pour les employer au siège de la Ville *.

* Guerre des Juifs, Liv. VI. Ch. I.

Vous savez, *Monsieur*, qu'avec un peu de soin, & d'industrie les Montagnes les plus arides peuvent devenir fertiles. Le Docteur *Shaw* en apporte un exemple remarquable dont son *Voïage du Levant*. Il dit que les Moines Grecs aiant fait porter de la terre & du fumier sur le Mont *Sinai*, qui est de pure Roche, y ont un bon Jardin & une excellente Vigne *. On remarque la même industrie dans les Habitans de Malthe, qui ont quantité de Jardins, & même des Vignes depuis quelque tems, quoique leur Isle ne soit qu'un Rocher.

On ne sauroit douter que le voisinage de Jérusalem n'eut autrefois quantité de bones Vignes, dûes à l'industrie des Habitans. Les Rochers à présent dénués de terre en étoient autrefois couverts. Cette Terre étoit soutenue par des Murailles sèches, & par des éclats de Rocher qui l'empêchoient de s'ébouler. On en voit encore dans quelques endroits des traces. On y remarque des Marches de pierre en forme de degrés, dont l'usage étoit autrefois de soutenir les Terres. Nous en avons un exemple devant nos yeux dans les Vignes de *la Vaux*. On a su, en y apportant des Terres, en les soutenant par de petits Murs, & en multipliant les

li

Ter-

Terrasses, y édifier d'excellentes Vignes, & forcer un Rocher stérile à doner de très bon Vin. Mais, que croiez-vous que devint ce fertile Côteau, s'il étoit seulement un Siècle ou deux, entre les mains des Turcs? On n'y reconoitroit plus ce beau Vignoble en Amphithéâtre, dont le coup d'œil fait un aspect, si agréable pour les Voïageurs, & dont le revenu cause un plaisir beaucoup plus réel au Propriétaire.

Il n'y a donc pas de la conséquence de ce qu'est aujourd'hui un País désert & négligé, à ce qu'il a pû être quand il étoit peuplé d'Habitans actifs & industrieux. Pour se faire une juste idée de ce qu'il étoit autrefois, on doit consulter *Maundrell*, qui l'a examiné avec soin. Voici l'idée qu'il nous en donne dans son *Voïage d'Alep à Jérusalem*. „ Les „ Valées & les Plainnes, dit-il, étoient excel- „ lentes pour le Bétail, & les Blés. Une „ partie des Montagnes produisoit aussi du „ Blé; la partie la plus aride ne laissoit pas „ de faire de bones Vignes, & les Plainnes le „ long de la Mer, qui n'étoient pas propres „ pour le blé & le bétail, servoient à la nourriture des Abeilles, come le remarque *Joseph*. *

On nous opose encore quelques mots de
St.

* *Guerre des Juifs. Liv. V. Ch. 4.*

St. *Jerome*, qui ne sont point favorables à la Cause que je défens. Il dit quelque part, que la Judée est un País plein de Montagnes, qu'on y souffre la sécheresse & la soif, qu'on n'y reçoit que de l'eau de pluie, & qu'on est obligé de suplérer aux Fontaines par des Cisternes. Ce Père avoit été témoin oculaire & n'avoit aucun intérêt à décrier la Palestine. Savez vous, *MONSIEUR*, qui l'on oppose à St. *Jérôme* pour adoucir un peu ce portrait défavantageux? C'est St. *Jérôme* lui même qui parle ailleurs très honorablement de la fertilité de ce País, & qui va jusqu'à dire qu'aucun autre ne peut la lui disputer. Il avoit demeuré longtems à *Bethléem*. Il dit en particulier de ce Canton, qu'il abondoit en Oliviers, Figuiers, Meuriers &c. Mais vous savez, *MONSIEUR*, vous qui êtes familiarisé avec les Pères de l'Eglise, que ce n'est pas la seule fois que vous les avez surpris à passer ainsi du blanc au noir. Il est assez comun de les trouver contraires à eux mêmes.

Après avoir cité les Auteurs anciens, & avoir prouvé qu'il ne faut plus chercher aujourd'hui dans la Terre sainte, ce qu'elle a été autrefois, on ne doit pas cependant tout à fait négliger d'écouter ce que nous disent quelques Voiageurs de son état présent. Plusieurs d'entr'eux nous aprennent que la Pa-

leſtine conſerve encore dans bien des endroits, des traces de ſon ancienne fécondité, & qu'on y trouve toutes fortes de Fruits preſque ſans aucune culture. La *Roque*, par exemple, nous apprend dans ſon *Voiage de la Paleſtine*, qu'elle produit du Blé, de l'Huile, du Miel, du Vin, des Figes, des Dattes, & que chacune de ces productions y excelle en ſon genre. Il ajoute que la Soie y réuſſit à merveille. Les Voiageurs les plus fidèles nous diſent, que ce Pais là a quantité de Montagnes, dont pluſieurs encore aujourd'hui, malgré la diſette d'Habitans pour les cultiver, portent d'elles mêmes des Fruits, come le Mont des Oliviers, le Carmel, le Thabor, & le Liban. Mais ils nous font regarder les Valées come tout autrement fertiles. Ils nous parlent ſur tout des deux rives du Jourdain, qui s'étendent fort loin, & qu'on appelle *la Grande-Campagne*, outre ce Fleuve, ce Pais à des Puis, des Sources & pluſieurs grands Lacs.

Le Docteur *Shaw* eſt entré dans le détail de quelques unes des productions de la Paleſtine, qui en donne une bonne idée. Il nous apprend que le Coton, que l'on cueille dans les Plaines de *Rama* & de *Zabulon*, eſt plus eſtimé qu'aucun autre. Mais ce qu'il nous dit de l'abondance du Miel paroîtroit incroyable
dans

dans la Relation d'un Auteur qui ne passeroit pas pour aussi fidèle que ce Voïageur. Il nous apprend que c'est dans les environs d'*Hébron* que s'en fait la plus grande récolte. On y en amasse une si grande quantité, qu'on en envoie tous les ans en Égypte la charge de 300. Chameaux, c'est à dire près de deux mille Quintaux. On nous décrit aussi ce Pais come aiant dans les Valées quantité d'excellens paturages. L'herbe y croit avec une abondance & d'une hauteur extraordinaire. Ce qui fait voir qu'il doit y avoir eu sur tout autrefois, de nombreux Troupeaux. Le célèbre *Réland*, qui a fait de la Palestine son étude favorite, en parle sur le même ton. Voila ce me semble de quoi justifier encore aujourd'hui, l'expression poétique de Moïse; qu'il y avoit dans le Pais de Canaan, *des Ruissseaux de Lait & de Miel.*

Vous savez, *MONSIEUR*, que dans le Procès de *Servet*, il fut aculé d'avoir dit que Moïse nous en avoit fait acroire en représentant la Judée come un Pais extrêmement fertile. Ses Acusateurs produisirent son Edition de la *Géographie de Ptolomée*, imprimée à Lion en 1535. „ On aporta, dit *Cal-*
 „ *vin* dans ses *Opuscules*, un Livre de *Pto-*
 „ *lomée*, avec une Preface, où le dit *Servet* se
 „ vante d'en avoir été le Correcteur, & d'y

„ avoir fait de bons advertissemens. Or
 „ quand ce vient à la Terre de Judée, il ad-
 „ vertit ses Lecteurs, que c'est à tort, ou par
 „ une pure vanterie, qu'on l'a tant fait va-
 „ loir, come bone & fertile, pource que
 „ l'expérience des Marchans a découvert
 „ qu'elle étoit sèche, sterile & dépourvüe
 „ de toute douceur : *

Tolland auroit voulu qu'on eut comencé dans ce gout là les endroits où Moïse vante la fertilité du Pais de Canaan, c'est à dire que les Interprètes eussent contredit & taxé de fausseté l'Auteur sacré. Il voudroit qu'ils eussent fait regarder ces éloges come frivoles.

Servet gliffa d'abord quelques mots assez confus, pour insinuer que cette Remarque, qui avoit scandalisé n'étoit pas de lui, mais il trouva plus à propos de la défendre, & de soutenir qu'elle ne contenoit rien d'injurieux à Moïse, ni de contraire à l'écriture Ste.

Ce qu'il y a de singulier dans ce Moien de défense, c'est qu'effectivement cette Note suspecte n'étoit point de lui. Elle est originairement d'un Médecin Alleman nommé *Lau-*

rent

* *Scias tamen, Lector optime, injuriâ aut jaſtantiâ purâ, tantam huic terræ bonitatem fuiſſe adſcriptam, eo quòd ipſa experientia Mercatorum & peregre profiſcentium, hanc incultam, ſterilem, omni dulcedine carentem, depronit.*

rént *Frisius*, qui l'avoit mise dans une Edition précédente, où *Servet* n'avoit fait que la copier. Mais il aimra mieux empirer son affaire, que d'avouer le plagiat. Vous pouvez voir, dans sa *Vie* ou son *Histoire* écrite par Mr. de la Roche, diverses particularitez là dessus *, qu'il a tirées du Procès de *Servet* dont il trouva le moien d'avoir une Copie, par artifice, en passant autrefois à Genève.

Mr. *Schæpflin* Historiographe du Roi à Strasbourg, avoit déjà fait cette Remarque du Plagiat de *Servet*. Voici ce qu'il écrivit au commencement de cette Année 1746. à un des Professeurs de nôtre Académie. „ *Servet* étoit une Plagiaire du premier ordre. „ Il a fait imprimer une Edition Latine de „ Ptolomée, qu'il a copiée en bonne partie, „ sur celle qui a été faite à Strasbourg en „ 1499. à laquelle un habile Home de ce „ tems-là, avoit ajouté des Remarques & „ des Descriptions des Pais, tels qu'ils „ étoient depuis ce Géographe: Il se trou- „ ve des Passages qu'on lui a objectez come „ impies, qu'il a tirés, mot pour mot de „ l'Edition de Strasbourg. Il pouvoit se „ disculper, en disant qu'il n'avoit fait que „ copier, mais il ne voulut pas s'avouer Pla- „ giaire.

* *Bibliot. Angl. T. II. p. 76.*

Il auroit pû ajouter pour sa défense, qu'en-
 core que cette Note scabreuse ne fut pas de
 lui, voyant qu'elle déplaisoit, il avoit eu
 l'attention de la faire disparoitre dans l'Édi-
 tion qu'il donna encore en 1541. Dès là son
 Apologie auroit été complete. Mais sa va-
 nité l'empêcha d'employer ces moiens de
 justification. En général son caractère étoit
 une roideur, une fierté qui contribua beau-
 coup à sa perte. *Bolséc*, un des plus acharnés
 Ennemis de Calvin, & qui par conséquent
 ne doit pas être suspect dans ce qu'il dit de
Servet, en donne à peu près la même idée. *Mi-
 chel Villanova nus*, dit-il autrement apellé *Ser-
 vet Médecin*, étoit arrogant & insolent, com-
 me certifient ceux qui l'ont connu. *

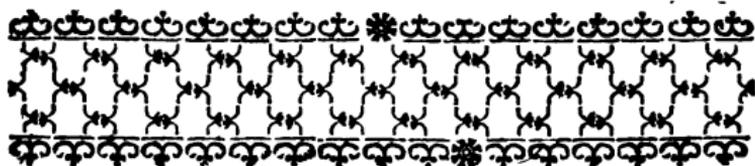
„ Après tout, conclut Mr. *Schæpflin*, il y
 „ avoit trop de sévérité dans cette aculation
 „ contre *Servet*. „ On ne peut que souf-
 crire à cette sage conclusion. Nous pensons
 tous comme lui sur ce Procez, & je me hate
 de tirer le rideau sur cet objet odieux.

Pour finir par quelque chose de moins dé-
 sagréable qu'un Procez criminel, je me ra-
 pelle une Réponse ingénieuse qui por-
 te toute sur la fertilité de la Terre de Ca-
 naan, & qui par conséquent pourra venir ici
 à propos.

* *Bolséc*, Vie de Calvin. Ch. III

Le Roi *Guillaume* avoit fait espérer au Docteur *Burnet* Evêque de Salisburi, l'Evêché de Winchester, quand il seroit vacant. Il valoit mieux que le sien & il done jusqu'à huit mille Livres sterling. Le Doien qui y étoit actuellement étoit le Docteur *Witkar*, Homme de mérite & fort Ami de l'Evêque de Salisburi. Il jouissoit dans son Bénéfice d'un beau Jardin dont la Terre étoit excellente & le Doien se plaisoit beaucoup à y cultiver de bons Fruits. Il envoya un jour a son Ami le Docteur *Burnet* qui étoit alors à Londres, un présent de tout ce qu'il avoit de plus choisi en ce genre. L'Evêque admira ces fruits. Quelques jours après aiant su que Madame *Witkar* étoit venue a Londres, il ne manqua pas de lui faire visite pour l'en remercier. C'étoit une Dame Françoisse qui avoit beaucoup d'esprit. La Prelat se récria beaucoup sur la beauté de ces fruits, sur leur grosseur & sur tout, sur leur bonté. *Aussi sont ils venus de la Terre promise*, répondit la Dame.





EXAMEN

*Du nouveau Système de Monsieur de WATTEVILLE de Landsbut, * sur l'Origine des Ducs de Zeringuen.*

JUSQUES ici l'on a crû que l'illustre Maison de *Zeringuen* avoit une Origine Allemande & comune avec celle de *Habsbourg*, par le moien de *Gontran le Riche*, Comte d'*Altenbourg*, ou que son premier Auteur étoit *Landolus*, Comte de *Zeringuen*, qui vivoit l'An 970. Mais une nouvelle opinion s'élève, & l'on prétend que les Ducs de *Zeringuen*, Fondateurs des Villes de *BERNE* & de *FRIBOURG*, étoient Suisses; qu'ils ont pour Auteur, *Rodolphe Duc*, Fils Cadet de *Rodolphe II.* Roi de la *Bourgogne Transjurane* & de *Berthe*, Fille de *Bourckhard*, Duc de *Suabe*; que *Rodolphe Duc* étoit Père de *Berchtold* Comte, celui ci Père de *Rodolphe*, qui eût pour Fils *Berchtold II.* Duc, Père de *Conrard*, lequel a porté de même que ses Enfans le nom de *Zeringuen* jusques à

* *Voiez Journal Helv. Sept. 1746.*

à *Berchtold IV.* Fondateur de la Ville de *Berne*, & le dernier de cette Maison.

Nous sommes redevables à Monsieur de *Watteville* de nous avoir communiqué ses pensées & ses recherches sur d'anciennes Chartres ou Diplomes & de nous instruire sur diverses particularités de la *Suisse*. Cette étude est pénible & ne peut être que glorieuse à une Personne, qui par ses lumières & par son mérite est appelée avec ses Illustres Concitoyens, au Gouvernement de l'Etat. Si le succès ne répond pas toujours aux idées d'un Auteur, quelque éclairé qu'il soit, elles n'en sont pas moins respectables, lorsqu'elles tendent à instruire, & à rechercher la Vérité, dans les ténèbres de Siècles si reculés.

Pour abrèger, on ne s'arrêtera pas à examiner tout le détail des Observations, qui ont fait naître ce nouveau Système, & qui engageroient à rapporter plusieurs points de l'Histoire incontestables jusques à présent ; mais l'on se restreindra à certaines présomptions, ménagées par leur Auteur avec beaucoup de délicatesse & d'habileté.

Il est toujours permis d'inventer un nouveau Système, c'est la marque d'un Esprit libre, sagace, & pénétrant ; mais il n'est pas défendu de soutenir celui qui a régné de toute

ancièneté, sur tout lors qu'il est apuié de l'Histoire, & qu'outre cette autorité, il est encore soutenu des mêmes raisons que l'on a employé pour le détruire.

Il est vrai que les Ducs de *Zeringuen* ont possédé des Biens considérables en *Suisse*, & que l'Histoire ne fait aucune mention de leurs Aquisitions; mais il est vrai aussi, que l'Histoire ne parle pas de ces Biens come étant des Apanages des Persones issues de la Maison Roiale de la *Bourgogne Transjurane*: D'où l'on peut conclure, par indentité de raisons, que les Ducs de *Zeringuen* ne sont pas *Suisses*.

Quoi qu'il en soit, suposé, non concédé, que l'Histoire de dise mot sur l'ancièneté & la grandeur de la Maison de *Zeringuen*, sur la réalité & sur la source de ses Richesses; ses anciens Patrimoines, ses Alliances, ses Emplois, ses Gouvernemens n'ont ils pas été suffisans pour la favoriser des graces de la Fortune? Ils étoient Lieutenants-Généraux dans les Armées, ils dispoient d'une partie des Charges de l'Etat, ils établissoient des Avoiers & des Chefs aux Villes & des Baillifs à celles qui avoient Territoire; mais c'étoit lors qu'il ne s'agissoit que de petit Bailliage; & quand il étoit question de plus considérables, come *Laufane*, *Sion*,
Genève

Genève, ils les annéxioient à leurs Gouvernemens. Par rapport aux Domaines de l'État, ils infeodoient, ils accusoient, ils habergeoient les Sujets, en sorte que le Souverain n'avoit que la Mouvance & la Supériorité. Il n'y avoit alors ni Carnets, ni Temen, ni Reconnoissances. Les Gouverneurs retiroient tous les Revenus, mais c'étoit des Trésoriers qui ne rendoient aucun Compte.

Ce qui s'est passé à *Neuchâtel* dans le XVI. Siècle, prouve en petites Observations. Messieurs les Baillifs, qui gouvernoient la Souveraineté de la part des Cantons, naturalisoient des Etrangers de toutes les Conditions, franchises ou serviles, & a franchissoient ensuite ces derniers de la main morte; ils accensoient des Fonds qui ne l'avoient jamais été. Mais à quelles Conditions? Les Deniers d'entrée, qui font le prix du Fond, étoient fixés par des *Ecus d'Or*, & les Cences directes payables à leur Souverain par des *Sols* & des *Deniers*. Voilà une manière particulière d'administrer les Finances; Faut-il être Suisse ou Allemand, pour l'avoir mise en usage?

Le nouveau Système est fondé encore sur le Caractère de la Patrie, qui souffre impatiemment la Domination étrangère. Cela est vrai, mais il est vrai aussi, que c'eut été un motif supé-

Supérieur, pour exclure à jamais du Gouvernement tous les Suisses. Les Empereurs & les Rois eussent-ils pû confier leur Etat à une Personne de la Nation, qui come ses Compatriotes eût eu un si grand éloignement pour toute Domination Etrangère? La Prudence & la Politique ne le leur auroient pas permis: aussi leur faloit il des Ducs de *Zeringuen* allemands, pour se faire respecter d'un Peuple si belliqueux, & il faloit à ces Ducs des Villes de *Berne*, de *Fribourg*, & des Forts, pour se mettre à couvert de leurs entreprises. La jalousie entre les Ducs de *Zeringuen* & les Seigneurs Suisses, n'a telle pas éclaté d'une manière si fatale, qu'elle fait une partie de l'Histoire de la Suisse? Une infinité de Catastrophes marquent avec évidence, qu'ils ne pouvoient, ni ne devoient être Suisses.

Le nouveau Système fait mention de deux Ducs *Berchtold*; l'un, dit-on, étoit Duc de *Carinthie*, Allemand & Ennemi de l'Empereur Henri IV. l'autre étoit Ami de ce Prince, d'où l'on conclut, qu'il étoit Suisse. Il y a des difficultés d'en admettre deux, & il y en a moins de n'en admettre qu'un; ainsi adieu l'Induction. Quoi que l'Empereur l'eut privé du Duché de *Carinthie*, il ne laissa pas de lui confier le Comandement

ment de son Armée. Les Princes ont souvent des raisons qui ne sont pas toujours de nôtre sphère. Il est certain que ce Duc battit les Saxons, l'An 1074. Mais l'Année suivante, il entra dans le parti des Ennemis de l'Empereur : Ses desseins echoüent, & il en perd l'Esprit. Nat-on pas vû au comencement de ce Siècle un Prince qui comandoit l'Armée de deux Puissances contre l'Empereur, & qui étoit cependant dans ses Intérêts ? Si les Evénemens qui naissent de l'amitié ou de l'inimitié des Grands double leurs Individus, l'Histoire se trouvera bientôt enrichie d'une multitude de Chimères.

Quand à la maxime , tirée des Généalogistes , que dans les Siècles où le nom des Familles n'étoit pas en usage, il reconnoissent d'une même Maison les Princes qui ont possédé dans le même District des Fonds considérables ou des Gouvernemens héréditaires ; elle a son mérite ; mais l'on n'en peut rien conclure que lors que l'on est dépourvu de preuves ; En effet, si l'Histoire, si les Monumens, si les Documens nous manquent, on peut employer ces sortes d'admicules : On tire parti de tout. Lors qu'il n'y avoit point de Noms héréditaires ou Surnoms, comme dans le IX. Siècle, le Nom propre, la situation des Biens, l'Office, le Gouver-

Gouvernement faisoient présumer que l'on étoit de la même Race ; mais ce n'étoit qu'une légère présomtion. J'ai vû des Branches de la même Famille porter les mêmes Noms propres, depuis le Petit-Fils jusques à leurs Aïeux ; leurs Intérêts étoient cependant diférends : Aussi, les Chefs de Famille, qui agissent avec prudence, évitent autant qu'il est possible la ressemblance des Noms.

Pour ce qui concerne les Biens, il est vrai, come on l'a déjà dit, que ceux des Ducs de *Zeringuen* étoient considérables en *Suisse* : Mais ceux qu'ils possédoient en *Allemagne* ne l'étoient pas moins. Après la mort de *Berchtold V.* *Anne* la Cadette de ses Sœurs, porta les Biens situés en *Suisses* dans la Maison de *Kybourg*, par son Mariage avec *Verner*, Comte de ce nom ; mais *Agnes*, sa Sœur aînée, mariée en premières Noces avec *Egon* Comte de *Furstenberg*, & en secondes Noces avec *Conrad de Wirtemberg* porta dans ces deux Maisons tous les Biens qu'elle avoit hérité en *Brisgaw* & en *Suabe*. Or qui pouroit s'imaginer que la portion de l'Aînée fût moindre que celle de la Cadette ? Il faut donc suposer que *Berchtold V.* aiant autant de Biens en *Allemagne* qu'il en avoit en *Suisse*, étoit Allemand & Suisse tout ensemble. *Berchtold V.* exerçoit aussi dans le

Turgaw, la Juridiction Impériale, il possédoit encore le *Valais*, la Ville, la Préfecture & le Comté de *Rheinfeld* ; mais ces Biens ne passèrent point a ses Sœurs, l'Empereur *Frédéric* les reprit au nom de l'Empire.

A l'égard des Titres des Ducs de *Zéringuen*, on les a apellé tantôt Ducs, tantôt Comtes ou Régens ; Duc ou Comte par leur Office, par leur Dignité ou par leur Naissance, & nullement par aucun des Droits du Diadème & d'un Etat successif ou héréditaire.

Suivant *Marianus Scotus*, *Conrad de Zéringuen*, Fils de *Berchtold*, fût fait Duc de *Bourgogne*, l'An 1126. Ce nom, dit-on, ne se trouve pas plus haut : Peut être lui fût il donné, parce qu'il naquit, dans un Château ainsi apellé, près de *Frybourg en Brisgaw*. Le peut être vient souvent fort à propos, il peut faire naître quelques présomtions ; mais ici il n'y en a aucune. Les Ducs de *Zéringuen* ni *Conrad* en particulier ne tirèrent jamais leur Nom héréditaire du lieu de leur Naissance, come l'ont fait les *Stralinguén*. Les premiers prenoient déjà ce nom l'an 970. *Lantolfus de Zéringuen* vivoit dans ce tems là ; *Berchtold* son Fils, Comte de *Brisgaw*, avec son Frère *Gérard*, fonda l'an 1008, le Monastère de *Salzburg*. *Beselin* son Fils, apellé

Comte de Zéringen, fût Père de *Berchtold*, premier Duc de *Zéringuen* surnommé le *Barbu*: On lui donna l'Investiture du Duché de *Carinthie*, en 1061. & il en fût privé par l'Empereur *HENRI IV*, en 1073. Ce Prince mourut en 1078. Il étoit Père de *Berchtold I*. & de *Herman*, Tige de la Maison de *Baden*. *Berchtold II*. fût Père de *Berchtold III*. tué l'an 1122. & de *Conrad*, mort l'an 1152. Celui-ci eût pour Fils *Berchtold IV*. mort l'an 1186. & ce dernier fût Père de *Berchtold V*. mort en 1218. ou 1238. sans postérité. Les deux Sœurs de son Père, *Agnes* & *Anne* furent ses Héritières. Il est donc reconnu, que la *Maison de Zéringuen* prend son nom plus haut que l'an 1126. & qu'on ne peut pas trouver son Origine dans les Descendans de *Rodolphe*, Duc.

Les deux Epoques des Années 970. & 1238. renferment la Généalogie de la *Maison de Zéringuen* & l'origine de celle de *Baden* & de *Fech*: *Herman* de *Zéringuen*, Frere de *Berchtold II*: vivant en 1078. fit la Tige de la Maison de *Baden*. Il auroit été, suivant le nouveau Systeme, Arriere Petit Fils de *Rodolphe Duc*. D'un autre côté *Albert de Zéringuen*, Tige de la Maison de *Tech*, étoit Fils de *Conrad de Zéringuen*, qui vivoit l'An 1122. & Père de *Berchtold IV*. Il eût été
aussi

aussi au nombre des Descendans de *Rodolphe Duc* ; de sorte que le Sang de ces deux maisons & de celle de *Zeringuen* étant le même, Elles auroient pû se dire issues des Rois de *Bourgogne*, à quoi Elles n'ont jamais pensé. Si le nouveau Sisteme formoit le moindre doute, la comparaison de cette Généalogie avec celles des Rois de *Bourgogne*, le guerit heureusement, *Rodolphe I.* issu de la Maison de *Velfe*, Duc de *Bavière*, Gouverneur de la *Suisse*, s'en fit couronner Roi l'an 888. On l'apella de *Stratlinguen*, parce qu'il estoit né dans un Château portant ce nom : Il eût de *Willa*, sa première Femme, *Rodolphe II.* Roi de *Bourgogne* en 912. qui Epousa *Berthe* de *Suabe* l'an 919. & mourut en 937. Il eut d'Elle *Conrad*, dit le *Pacifique*, qui lui succéda ; *Bürckard* Evêque de *Laufane*, & *Rodolphe Duc*, que quelques uns apellent de la *Transjurane*.

Dans le nouveau Sisteme on passe sous silence la Branche entière des Successeurs véritables du Roi *Conrad*, & l'on raporte celle de *Rodolphe Duc*, son Frère, qui n'eût jamais ni Femme ni Enfants.

Conrad, entre plusieurs Enfants, eut *Rodolphe le Fainéant*, Roi de *Bourgogne* ; *Berthe*, qui épousa *Eudes*, Comte de *Champagne* & *Gerberge* mariée à *Herman*, Duc de *Suabe*,

qui fut Père de *Giselle*, laquelle épousa l'Empereur *Conrad dit le Salique*: ce qui nous donne un grand éclaircissement.

Rodolphe III. mourut l'an 1013. Il institua son Neveu Fils de l'Empereur *Conrad*, son Héritier. C'est ici l'Époque de l'extinction des Roi de la *Bourgogne Transjurane*. Pendant que l'Histoire parle clairement de la Femme & des Enfans du Roi *Conrad*, elle ne dit mot de la Femme ou des Enfans de *Rodolphe Duc* son Frère. Ce Silence est éloquent, & persuade qu'il n'y en eût jamais. Cependant le nouveau Système lui donne des Descendans. Il fût Père, dit on, de *Berchtold*, qui consentit à des Donations en 1014. & 1016. dans le Comté de *Bargen*, & qui fut Père de *Rodolphe*, lequel consentit aussi à cette Donation, & qui autorisa la Fondation de *Ruegisberg*, en 1076 *Rodolphe* fût Père de *Berchtold II* qui donna encore son Consentement à cette Fondation de l'an 1076. *Berchtold II* eût pour Fils *Conrad de Zéringuen*, Régent de *Bourgogne* l'an 1126 & celui ci fut Père de *Berchtold III.* Fondateur de la Ville de *Fribourg*, qui eût *Berchtold IV.* Fondateur de la Ville de *Berne*.

Mettons pour un moment à part l'inexistence de la Princesse idéale, Epouse de *Rodolphe Duc*, & Mère présumée de *Berchtold*,

&

& supofons que fon nom foit connu ; quelle preuve y a-t- il, quelle foit Mère de celui qu'on appelle *Berchtold* ? La preuve cependant en feroit néceffaire. S'il y avoit le moindre Document, qui fit mention d'un *Berchtold* Fils de *Rodolphe* Duc, on pourroit y ajouter foi ; mais l'on n'en a aucun. *Rodolphe* Duc étoit de la Maifon Roïale de *Stratlinguen* ; pourquoi veut-on que *Berchtold* en foit auffi, & qu'il foit encore & en même tems de la *Maifon de Zeringuen* ; Maifons fi différentes ; l'une eft la représentée, & l'autre la représentante ?

Mais, dira-t on, la différence de ces deux Maifons n'eft pas prouvée : La *Maifon de Zeringuen* ne remonte pas plus haut que l'an 1126 il faut lui trouver une Origine. On a déjà fait voir que la *Maifon de Zeringuen* étoit connue dans le X. Siècle, dès que les Surnoms furent mis en ufage. La *Maifon de Zeringuen* ne fut donc jamais la *Maifon de Bourgogne Stratlinguen*.

On dit que *Berchtold* Comte fut Père de *Rodolphe*, qui agiffoit étant Maître de fes Droits en 1016. & 1076. Il auroit vécu trop longtems. La diftance entre ces deux dates eft grande, & elle augmente encore par ce qui les a précédé qui eft la naiffance, & par ce qui les a fuivi, qui eft la mort que

l'on ignore. On peut donc conclure qu'il auroit passé les bornes ordinaires de la Vie humaine & qu'il n'est pas probable qu'il ait vécu si long tems.

Dans cette espèce, la preuve est concluante, elle est fondée sur les Evénemens de l'âge des Hommes, au lieu que les conjectures du nouveau Système ne sont fondées, que sur la ressemblance des Noms, sur la situation des Biens, sur la possession des Emplois. La différence de tous les Evénemens saute aux yeux. Ceux là dépendent de la Nature, au lieu que ceux ci ne dépendent que de la volonté ambulatoire des Hommes & de leurs Caprices. Or cela ne trouva jamais sa place dans les Règles des contingences & des probabilités.

Mais si par complaisance, nous admettons ces conjectures, pour être tirées en ligne de Compte, en voici une qui les balancera toutes ; D'où vient que ces prétendus Princes Descendans de *Rodolphe Duc*, savoir *Berchtold*, *Rodolphe* & *Berchtold II*. Père de *Conrad de Zéringen* n'en nont pas pris le nom come l'a fait ce dernier ? Pourquoi n'ont ils pas suivi l'exemple de leurs Ancêtres qui l'ont pris dès l'an 970. ? Cela est inconcevable.

Deplus il y a encore là une entière opposition

sition à l'idée que devoient avoir les Comtes de *Bargen*, auxquels l'on donne un Comté d'une si grande étendue ; car s'il y avoit une Terre, un Comté de Droits unis & contigus come on les envisage ordinairement, le Comte propriétaire n'eût pas permis que les Ducs de *Zeringuen*, eussent donné aucune aprobation a ces Actes, puis que les *Sires*, les *Barons*, les Comtes ne reconoissoient que la Supériorité de l'Empereur, non plus que les *Homes Roïes*, apellés, *Homines Regii*.

Quoi qu'il en soit, la Maison de *Zeringuen*, ni l'ancien Siftème ne reconoissent aucun *Rodolphe* entre les deux *Berchtolds* ; & le nouveau Siftème ne trouve que quatre *Berchtolds*, quoique réellement il y en ait cinq. Il y a donc ici un *Rodolphe* de trop, & un *Berchtold* de trop peu. Il y a de l'apparence qu'on a oublié *Berchtold III* Frère de *Conrad*, tué l'an 1122. Ce fût donc *Berchtold IV*. qui bâtit la Ville de *Fribourg*, & *Berchtold V* la Ville de *Berne*, l'an 1191. Il y a des pièces de Monoie ou des Medailles, qui furent batües cette Année la. On y voit d'un côté un Ours charge d'une Aigle avec ces mots MONETA NOV; BERNENSIS; & au revers; DUX BERCH. ZERING: CONDITOR BERNEN: ANNO D. 1191.

Mais ce qui prouve encore que *Rodolphe Duc* est mort sans Postérité, c'est que l'Histoire rapporte toutes les Femmes des Ancêtres de ce Prince jusques aux *Conrads* de la Maison de *Velfe*, Aieux de *Rodolphe de Stratlinguen* : C'est aussi, que l'on ne fait aucune mention de Filles issues de *Rodolphe Duc*, ni de ses prétendus Descendans. Or seroit-il probable que jusques à *Berchtold V.* & pendant plusieurs Générations, il n'y ait pas eu des Enfans des deux Sexes ; come on le voit dans les autres Généalogies ? Présamera t'on que l'Alliance de *Rodolphe Duc* n'étoit pas assortie ? Cela n'aboutiroit à rien. Que le choix d'un Epoux soit bon ou mauvais, l'Histoire n'en est pas moins exacte & fidèle.

Mais ce qu'il y a d'essentiel dans cette Controverse, c'est que les prétendus *Rodolphe* & *Berchtold* qui vivoient en 1016. & 1076. ne se sont point mis en Campagne contre les *Saliques*, lors que le Roiaume de *Bourgogne* eut passé entre leurs mains, par la Disposition de *Rodolphe III.* dit le Fainéant, en faveur de son Petit Neveu *Henri*, Fils de l'Empereur *Conrad* & de *Giselle*, Fille de *Gerberge* sa Sœur. *Eudes*, Comte de *Champagne*, Fils de *Berthe*, prétendit que descendant de la Sœur Aînée de *Gerberge*, Gr. Mère d'*Henri* ; le Roiaume lui étoit dévolu.

lu. Il prend les Armes, il fait une irruption en *Suisse*, pendant l'absence de l'Empereur; les Peuples le favorisent; mais l'Empereur y étant acourru l'an 1034. suivi de la Victoire, il fit ressentir à plusieurs lieux les tristes effets de son irritation. Nos Manuscrits disent que la Ville de *Neuchâtel* fût brûlée; mais où étoit alors *Berchtold* Fils de *Rodolphe* Duc & *Rodolphe* son Fils? Ils vivoient cependant dans ces tems calamiteux. Ce feu de la Guerre s'allume, ils en voient la fureur, & demeurent tranquilles sans y prendre aucune part. La question du Droit d'aînesse entre deux Femmes est agitée violemment, & ils ne reclament point les Droits du Sang, les Droits des Mâles, ni les Privilèges de l'Agnation. Ce silence & cette inaction prouve encore l'exclusion de ces prétendus Princes de la Maison Royale.

Qu'il est dangereux de se méprendre dans les Secrets de l'Antiquité! S'agissant de trouver une Postérité à *Rodolphe* Duc, quoi qu'il en coute, on s'est imaginé qu'il pourroit être la Tige des Comtes de *Neuchâtel*, puis qu'il y a des *Rodolphes*, des *Berchtolds* & des *Conrads*. Voilà un troisième Systeme; mais pour faire des Comtes de *Neuchâtel* par la Naissance, il faut des Femmes, sans ce secours leur Histoire n'est qu'une pure Chimère.

La ressemblance des Noms à été souvent Pécueil des plus grands Homes. Un Auteur moderne & fameux écrit, que l'on trouve Pan 1179. *Ulrich*, Seigneur de Neuchâtel qui fonda, avec sa Femme *Berthe*, l'Eglise Collégiale de *Neuchâtel*. D'autres estiment que ce fût *Berthe*, Femme de l'Empereur *Henri IV.* qui passa en *Suisse* par *Besançon* l'an 1076. & les troisièmes que ce fût *Berthe*, Femme du Roi *Rodolphe II.* laquelle fit cette Fondation Pan 930. Cette dernière opinion est établi par les Fondations qu'elle fit à *Paierne* & autres lieux de la *Suisse*.

On s'est encore souvent mépris en confondant le Régent avec le Prince. Monsieur *Du Nod*, * nous apprend, qu'*Etienne* second Fils de *Guillaume le Grand*, fut mis au rang des Comtes de *Bourgogne*, soit à cause de la portion qu'il eut dans le Comté, soit parce qu'il en eût la Régence, pendant l'absence de son Frère. Il est encore apellé Comte de *Macon*, uniquement come Régent. Il est donc certain, que les Noms, la situation des Biens, les Offices, les Magistratures, les Régences peuvent doner lieu a des illussions & à des inconséquences dans la ténébreuse Antiquité.

Si dans ce qu'on dit du Comté de *Bargen*,
l'on

* *Hist. des Séquanais Tom. II, p. 160.*

P'on démêle les équivoques, qui naissent des noms des Offices des Homes d'Etat & de Justice, il convient d'y doner quelques Eclairciffemens. Mr. de *Waterville* nous indique des Chartres & des Diplomes, qui font mention de ce Comté; mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que ce Comte a perdu son nom depuis plusieurs Siècles & des un tems même ignoré: Ce qui rend les Observations de Monsieur de *Waterville* d'autant plus intéressantes & curieuses. Le premier Diplome qui en parle est de l'An 957. tems où les Comtés n'étoient point héréditaires: Mais ce qui est dit dans des tems postérieurs mérite qu'on examine les raisons pour & contre. Ce que que l'on rapporte, que le Comte *Lutfrid* s'étoit emparé de l'Abaye de *Granval*, doit être pris du bon côté. Sa possession étoit fondée sur un juste Titre: L'abus seul l'en fit déchoir. Nonobstant les Clameurs & les Remonstrances des Evêques, les Princes dans ces tems là, donoient des Monastères à des Laiques, pour en jouir come des Commendataires à la charge de nourrir & d'entretenir convenablement les Religieux; mais ils les retiroient lorsque les Administrateurs ne remplissoient pas leurs obligations. C'est ce que fit le Roi *Conrad*, à l'égard des Enfans de *Lutfrid*. Il étoit donc

donc nécessaire que ces Monastères fussent dans la Souveraineté de ces Princes, & que celui dont il s'agit fût dans le Roïaume de la *Bourgogne Transjurane*. Cependant certains Enseiguemens placent cette Abaïe en *Alsace* & dans la domination de *Lutfrid* Comte d'*Egisheim* ou d'*Eguisheim*, sans faire aucune mention du Comté de *Bargen*. La même observation se présente à l'égard de la *Prevôte* & de *Saint Ymier*. Divers Actes qui se sont passés à l'égard de la Collature des Eglises de *Dombresson*, *Savagnier* & *Serrières*, dans la souveraineté de *Neûchatel* & *Valangin*, n'en font encore aucune mention. On dit la même chose à l'égard de la *Montagne de Dieffe*, qui appartenoit à la *Maison de Neûchatel*, & dont la moitié a passé sous la domination de l'Evêché de *Bâle* & l'autre moitié sous celle de LL EE. de *Berne*. Si nous avons les Actes primitifs des Fondations de ces Monastères, & sur tout celui du Bail de Revenus de *Motier Grandval*, peut être verroit-on quelques Eclaircissens sur le Comté dont le nom est perdu depuis si longtems. Mais un Territoire si étendu peut il être inconnu depuis tant de Siècles ? L'Antiquité des IX. X. & XI. Siècles l'a-telle éfacée de ses Registres, pendant qu'elle en conserve tant d'autres qui ne sont pas si considérables ? Pour éclaircir ces difficultés, il

il faut se transporter dans cette même Antiquité. Si on se familiarise avec elle, si on examine les Constitutions des Etats, la forme de leur Gouvernement, les moeurs & le génie des Princes & des Peuples, peut être y trouvera ton d'heureuses explications.

Le Village de *Bergen* est à une petite distance d'*Arberg* & de la Rivière. Sa situation peut passer pour comode & agréable, & elle a pû fixer le séjour de Persones distinguées. On dit que l'on y voit des Antiquités & les debris d'une belle Chaussée. Cependant il n'y a jamais eu de Château & ce ne fût jamais par conséquent le Chef Lieu d'un Comté tel qu'on les envisage aujourd'hui. En voici la preuve ou les conjectures si l'on veut.

La Noblesse de la *Bourgogne Transjurane*, c'est à dire, de la *Petite Bourgogne* ou de la *Suisse*, étoit considérable, par son nombre & par une certaine indépendance qu'elle soutenoit par la force. Le *Sires*, les *Barons* & les *Comtes* tranchoient du Souverain. Ils avoient des *Vassaux*, qui aussi bien qu'eux possédoient des Domaines, des Homes & des Mains mortes: Cela leur donoit tellement le goût de la liberté, que le Souverain ne pouvoit exercer ses Droits éminens, que lorsqu'il étoit le plus fort. Pour augmenter leur autorité ils faisoient des Alliances, soit par des Mariages, soit par des Traités solennels de

de Confédération. C'est ainsi que la *Maison de Zeringuen* a aquis tant de Terres, & peut être meme de l'Empereur *Henri III.* par le Canal de la *Maison de Suabe*, que l'on a crû être des Apanages des Rois de *Bourgogne*; Dans cette situation les Grand-Seigneurs de *Suisse*, bâtissoient des Châteaux, pour se rendre redoutables, & à la première difficulté, ils prenoient les Armes, & soutenoient leurs Droits par l'Epée. Le nombre de ces Châteaux passe l'imagination. On en voit encore les Vestiges & les Fondemens. Leur ruine est une suite de la déconfiture de leurs petites Armée ou de la félonie de leurs Possesseurs. L'Histoire ni la Tradition ne disent rien du Comté de *Bargen*. Tout ce que on en peut apren-dre, c'est que les *Homes* & les *Droits* que la *Maison de Kybourg* avoit depuis *Bargen* au Lac de *Bienne*, & jusques à l'embouchure de la *Thiele* dans L'*Arre*, & de l'autre côté, jusques à la *Neuveville*, au pied du Mont *Jura*, furent vendus à *Rodolphe*, Comte de *Nidau*, par une Héritiere de *Kybourg* Veuve du Comte de *Werdenberg*, que quelques uns apellent *Catherine*. Ceci confirme les observations de Monsieur de *Watteville*, qui place dans le Comté de *Bargen*, la Côte du Vignoble Septentrional du Petit Lac.

Orvin sur la Montagne de *Dieffe*, étoit
aussi

aussi de ce Comté & les Comtes de *Nidau* avoient quelques Terres sur cette Montagne, de sorte qu'il y a toujours eu des Directes & des Juridictions distinctes & séparées.

La Vallée de *St. Imier*, dépendoit autrefois du Bailliage de *Bienne*. Il y avoit plusieurs Fiefs & Seigneuries, qui avoient même le Droit de Patronage.

Le Monastère de *Grand-Val* est d'une Fondation fort ancienne, & par succession de tems il aquit des Droits qui aprochoient de la Souveraineté; *St. Ursone* en dépendoit.

Il est aisé dès là, de reconoitre la constitution & l'état de *Bargen*. Ce ne fût jamais une Terre de Pièces, de Fonds ou de Droits contigus, où il y eût une conexité de limites. Il y avoit, come dans le reste de la *Suisse*, des Sujets apellés Homes & Gens de diverses Conditions. Il y avoit aussi des Domaines, des Fiefs, des Emphitéoses, des Terres cultivées & non cultivées, des Francs Alens ou Fiefs impropres des Droits Seigneuriaux & de Juridiction, qui appartenoient à divers Maitres. C'étoient des Terres, des Droits, *Directes écartées*, come on parle en *France*, & come on dit en *Suisse*, des *Spécialités*. On l'apelloit de *Bargen*, du lieu éloigné de la Montagne, le plus distingué

gué par la situation & le plus connu dans le commerce des Hommes. Quant à la qualification de Comté, elle peut lui avoir été acquise par le Comte *Lutfrid*, de la Maison d'*Alsace*, à qui la Jurisdiction & le Comandement sur toutes ces Spécialités, depuis *Granval* jusques à *Bargen* avoient été confiés. On pourroit conjecturer aussi que le Comté de *Bargen* a tiré son nom des Comtes de *Zeringuen* de *Kybourg* & de *Furstemberg*. Les deux Sœurs *Agnès* & *Anne de Zeringuen*, portèrent, come on l'a vû, toute leur Succession dans ces deux dernières Maisons ; & quoi-qu'*Agnès* eût la *Suabe*, elle ne laissa pas d'avoir quelques Biens en *Suisse* : Aussi les Comtes de *Werdenberg*, Seigneurs de *Sargans*, possédoient ils cette Terre autour du Lac de *Bienne*, il n'en falloit pas davantage pour continuer de lui doner le titre de Comté, ou du moins d'appeller ainsi ce qui étoit de leur dépendance. Je dis continuer, parce qu'elle avoit déjà cette dénomination en 957. du tems du Comte *Lutfrid* ; car j'estime que ce Comte en avoit le Gouvernement, & c'est ce qu'ont voulu dire sans doute ceux qui ont avancé que *Grand Val* étoit dans la *Domination de Lutfrid*, & qui croioient conséquemment ce Monastère situé en *Alsace*.

Les Terres prenoient aussi le titre de leurs Posses-

Possesseurs. Ce fût ainsi que *Neuchâtel* fût apellé *Baronie*, lorsque les Seigneurs du Haut Baronage le tenoient; *Comté* quand ils prirent la qualité de Comtes; & *Principauté*, lors que les Princes de la Maison de *Longueville* la possédèrent. N'y a-t'il pas des Terres, qui ne furent jamais érigées en *Baronie*, & qui en prennent le nom, uniquement parce que le Seigneur se dit Baron. Tout cela est conforme à l'usage des siècles, qui parlent du Comté de *Bargen*. La qualité de la Personne donoit le nom à la Terre, & le nom de la Terre à la Personne. La Personne tiroit encore sa qualité, ou de sa propriété, ou de son Office de Régent ou de Juge*, même par comission ou à vie, suivant la nécessité des tems. La forme du Gouvernement ou de la Judicature aiant changé, on n'a plus parlé du Comte, ni du Comté de *Bargen*, & cela paroît d'autant plus probable, que le Comté de *Bargen* n'étoit, ce semble qu'un composé de Pièces distinctes & séparées, du côté de *Bargen* & d'*Arberg*, puis qu'on y articuloit les Homes & les Droits.

Le Testament de la Reine *Berthe*, fait l'an 961. est en partie dans cette idée de spécialité: Cette Princesse dispose de diverses Eglises, Tenemens, Champs, Prez, Homes & Esclaves des deux Sexes, avec leurs Hé-

LI

ritages.

* *Comites olim erant Judices ordinarii qui Causæ decidendis præerant.*

ritages. La Liste des noms y est annexée, & ce qu'il y a de plus saisissant, c'est qu'un même Fond païoit à deux Seigneurs Censiers à l'un de l'Argent, & à l'autre des Dénrées.

De cette pratique de toute ancienneté qui s'observe encore aujourd'hui, & qui est conforme à la Constitution du Comté de *Bargen*, il résulte que ce Comté n'a point été un Territoire circonscript ni limité, & qu'il n'y eût jamais aucune *Généralité*; en sorte qu'il a dû perdre son nom dès que tous ces Droits dispersés ont passé entre les mains de différentes Personnes, sans aucune relation entre elles.

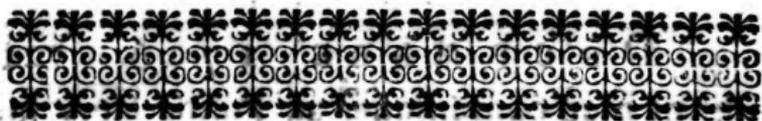
Ce sont là les preuves, les conjectures & les pensées, que je soumets aux lumières de Monsieur de *Waterville* & de tous ceux qui voudront bien prendre la peine d'y donner leur attention. On auroit peut être lieu d'y ajouter bien des choses; si l'on voïoit la teneur des Chartres & des Diplomes, qui font le sujet de cet Examen; Mais ne pouvant en profiter non plus que des Bibliothèques & des Livres, qui pourroient être consultés sur ce sujet, j'en me borne à observer, que l'Art diplomatique, quoi qu'exercé par des Savans du premier Ordre, ne laisse pas d'être susceptible de plusieurs difficultés. C'est ce qui augmente nos justes obligations envers Monsieur de *Waterville*, & envers ceux qui voudront

D E C E M B R E 1746. 521

dront bien comuniquer au Public leurs lumières là dessus. Un Jardinier des plus experts ne peut pas empêcher la production d'Herbes étrangères & sauvages, dont la semence cachée dans la Terre, & la végétation lui sont inconnues ; mais celui qui les arrache est magnifiquement récompensé par la bonté & par la beauté des Fruits & des Fleurs, qui ne peuvent manquer de faire son admiration.

A Neuchâtel le 12. Décembre E. MEURON.
1747.





REPONSE

Du Traducteur du *Poëme* Anglois à la Lettre de *Dolomise*.

COMent pourrois je reconoitre, Monsieur, toute l'obligation que je vous ai? Quel désintéressement? Quelle grandeur d'ame ne faites vous pas voir? Et sur tout quel attachement inoui pour mes intérêts? Je n'aurois pas crû trouver un Partizan si zelé, un home si prompt à me rendre service. Sérieusement, Monsieur, le motif qui vous a porté à écrire en Public, contre vôtre coutume, est tout a fait loüable. Des personnes, dites vous, m'acusent d'être en même tems l'Auteur & le Traducteur de ce Poëme. En vérité, l'acufation est si grave, que je vous serai à jamais obligé d'avoir bien voulu m'en avertir, afin que je m'en pû justifier. Voiez un peu jusqu'où va la malice du public de former des soupçons de cette nature; Et coment de telles pensées peuvent elles entrer dans son esprit? A la vérité on n'a jamais ouï parler de l'Original de ce Poëme; mais, come vous répondez admirablement bien, ne puis je pas, par quelques relations parti-

particulières avec son Auteur, l'avoir obtenu de lui? Et sa modestie ne peut elle pas l'avoir empêché de se publier en Anglois? Sans cette bienheureuse reponse, je vous l'avoué, Monsieur, j'étois perdu, où ce qui est synonyme j'étois convaincu d'avoir composé moi même tout l'Ouvrage & d'avoir voulu duper le Public. A quoi étois je exposé, sans la féconde imaginative de votre Esprit, qui inventant un pretexte que personne que vous n'auroit sù trouver, me tiré si fort à propos d'embarras? J'aurois été contraint d'avouër: L'on me pressoit par tant de bones raisons, que je n'en pouvois plus alléguer que de mauvaises. Mais à présent, qu'on y revienne, & qu'on me dise, que jamais l'Original Anglois n'a existé; j'ai une reponse route prête qui fermera la bouche aux incrédules. Qui vous a dit, leur repartirai je, que je n'ai point de Relations particulières avec l'Auteur Anglois? Il me semble deja les voir tous muets à éette replique. Ma foi, Monsieur, vous êtes un home incomparable en subterfuges subtils, sans celui-la en eslet qu'aurois je pù faire? Au lieu qu'à présent, graces à vos soins, me voilà triomphant des soupçons. Que n'ai je le bonheur de vous conoitre, cher Dolomite, pour vous témoigner en particulier ma reconoissance;

mais come par l'êfet d'une prudence con-
 ſommee, vous avez bien voulu me faire
 part en public des ſouppçons qu'il forme
 contre moi; permettez moi de vous mar-
 quer auffi en Public, que je ſens tout le
 prix de vôtre afection pour mes interêts &
 que je ſuis &c.

Genève le 23. Dec. 1746. le Tr. du P. A.



REFLEXIONS

Sur la rareté de la bonne Critique.

CHacun s'emprefſe de juger des Ouvra-
 ges d'Esprit; Cha:un prétend être
 Conoifſeur en matière de Critique; en
 forte qu'on croiroit d'abord qu'il n'y a rien
 de moins difficile, rien qui exige moins de
 talents, & de conoiſſances. On n'oſeroit
 preſque faire une Lecture qu'on ne fixe le
 degré de ſon mérite, & qu'on n'y relève
 des défauts. On veut montrer un goût
 juſte & éclairé, & on croiroit ſa pénétra-
 tion deſhonorée, ſi l'on ne rendoit aucu-
 ne déciſion poſitive. Mais combien peu
 de gens ſont capables de juger ſolidement
 d'un ouvrage? Combien qui croient voir
 des défauts où il y a de vraies beautez, &
 qui

qui prennent pour des beautez de véritables défauts? Combien même entre ceux qu'un mauvais gout n'égare pas, qui sont déterminés par les choses les plus futiles & les plus ridicules.

Le vieux *Celidor* assis dans son Fauteuil lit attentivement un Ouvrage nouveau. Il fronce le sourcil, il branle la tête, il leve les épaules; enfin le bilieux Lecteur, ne pouvant plus contenir sa juste indignation, envoie la piece à tous les Diabes, qui lui sont redevables de ce présent, pour deux ou trois mots nouveaux que le bon home n'aura jamais lû dans *Richelet*.

*Un mot lui déplaît c'est assez
Toute la pièce est détestable.*

D'un autre côté l'Envieux *Damon*, court de Maisons en Maisons, & de Sociétez en Sociétez, pour aprendre l'Auteur des Vers qui courent. Avide de le sçavoir & prudent jusqu'alors, il ne hazarde point son jugement qu'il n'en soit informé. Mais c'est *Acaste* qui les a fait. *Aciste* qui l'a autant de fois ofensé que de fois il l'a surpasse; il ne garde plus de mesure, il les decrie, il les déchire, les trouve dangereux & impies; & aveuglé par son envie il en vient jusqu'à se persuader qu'ils sont mauvais.

Mais que dirons nous de *Philotime* d'ailleurs si sensé. On lui annonce une bonne Pièce, on lui en donne une idée juste, on lui en rapporte quelques traits. Tout va bien jusques-là; la Pièce est digne d'être lue; les traits citez sont très beaux. Il s'informe où il pourra la lire: Elle est, lui dit on, dans le J. H. . . Quoi, dit il, là? Vous moquez vous de me vouloir faire lire une chose de cette nature? Voulez vous qu'en Suisse on fasse quelque chose de joli? Et ne savez vous pas que je ne lis que le *Mercur* de France?

Pour le bon *Cbrysofile*, il ne sauroit que concevoir un grand respect pour un Livre relié magnifiquement; & la beauté de la couverture se confond dans son Esprit avec la beauté de ce qu'elle renferme. Le jeune *Clitandre* ne croit point qu'un Livre nouveau puisse ne valoir rien. Egalement injuste pour l'Antiquité qu'il n'a jamais connue & pour les Auteurs modernes dont il s'est formé une fausse idée; il croit qu'on n'a comencé d'avoir de l'Esprit que depuis une centaine d'Années, & que *Platon*, *Cicéron*, *Sénéque* sont de bons Vieux qui radotent les trois quarts du tems. Exceptons pourtant des objets de ses louanges; ce qui n'a pas le bonheur d'être de France ou pour le plus de Hollande; car l'Eloignement en espace
fait

fait sur lui le même éfet que l'éloignement en durée, & les ouvrages des Nations reculées ne trouvent pas plus grace devant lui que ceux des Nations anciennes.

Quoique né avec quelque gout, *Erafte* critique & méprife un bon Livre. Mais pardonez lui, dans le fond du cœur il fent les beautez: Au déhors feulement, il ne veut pas les reconoitre. On lit dans une Compagnie, & chacun se récrie sur les belles choses qu'on lit. On aprouve, on applaudit, *Erafte* lève les épaules, & sourit par contrainte: Il s'élève contre la Lecture, y trouve mille defauts: en anéantit les beautez; montre l'ignorance, ou le peu de capacité de l'Auteur; s'ecrie que ceci est mal placé & qu'il l'auroit mis plus loin; que cela est un hors d'œuvre, & qu'il l'auroit retranché; que cet endroit est trop nud & qu'il y auroit mis plus d'Art & de Fleurs; celui-là trop pompeux, & qu'il l'auroit voulu plus naturel. Ainfi par ces critiques desavouées par le bon fens, come par la confcience d'*Erafte*, il veut, enflé d'une sottte vanité se mettre au deffus de l'Auteur. Il tâche d'infinner que s'il écrivoit, il feroit mieux encore que lui: En un mot, son amour propre ne peut lui permettre de paier un juste tribut d'admiration à ce qui le mérite, & son orgueil ne

peut se prêter à des loüanges qui ne le flattent pas.

Pouffe par la même vanité, *Gelaste* à la Lecture d'un Livre qu'il ne peut blâmer en tout, en tourne en ridicule une partie pour ne pas laisser échaper un bon mot qui s'est présenté à lui; & après l'avoir raillé en un point, il n'ose plus louer le reste, de peur de paroître retracter la censure qu'il avoit d'abord faite. Ainsi à un bon mot, il sacrifie le plaisir de rendre justice à ce qui le mérite, & s'il en a eu d'abord à critiquer, ce plaisir ne lui permet plus d'avoir celui d'admirer.

Damis qui ne fait que sa langue & qui peut être ne la fait pas trop bien, décrie le Stile d'*Hérodote* & la Traduction de *Quinte Curce* par *Vaugelas*, & dans *Catrou* qu'il lit condane *Virgile* qu'il ne lit point.

Oronte après un repas somptueux que son puissant appetit a fait bientôt disparoitre, ofusqué des vapeurs de son dîner, envelopé de ses pensées épaisses, reçoit un petit Roman tout plein de sel & de délicatesse: Son Esprit à qui son corps défend de les sentir, trouve le Livre enuieux d'un bout à l'autre. *Oronte* après avoir baillé a tous les jolis endroits, s'endort au dénouement & ronfle déjà à la page, qui a fait verler des larmes aux autres. D'autrefois aigri contre
lé

Le Genre humain qui le méprise, il ne lit que dans le dessein de ne rien approuver. Un trait est il hardi, il est extravagant; un mot lui paroît nouveau, l'Auteur est un Néologiste. Y-a til une pensée fine, il veut faire le subtil, & il est obscur. On se récrie sur un ingénieux badinage, ah la plaisanterie est froide! En un mot la mauvaise humeur

*Par d'injustes dégouts combat toute une Pièce
Blame des plus beaux Vers la noble hardiesse.*

Boileau.

Son humeur chagrine altère tout ce qu'il envisage & en efface l'éclat; come les Objets qu'on regarde à travers un Verre, paroissent tous aux yeux de la même couleur dont le Verre est peint, séduit par quelques faux Eloges où l'on lui attribuoit mal à propos un gout sur & délicat, *Alceste* déjà apesanti par l'age veut soutenir à tort & à travers la réputation qu'il croit s'être acquise au sujet de la critique. Il croit donc qu'il est de son devoir de trouver par tout bien des fautes & & sur tout de ces petites fautes imperceptibles que persone n'aperçoit. En lisant des Vers, aucun ne lui échape; il traite chacun de haut en bas s'il s'y trouve deux syllabes qui se ressemblient; & contint il la plus belle pensée du Monde, il est jugé ne valoir rien, s'il

s'il y remarque la moindre trace de ce défaut, s'il est vrai que c'en soit un. Au reste son Esprit abaissé dans ce scrupuleux, ou plutôt ridicule examen de syllabes, ne sauroit s'élever à la beauté des pensées ou à la force de l'expression. Toujours asservi à ces Règles, qu'il faut savoir quelque fois négliger, il s'arrête à mesurer les Rimes & les Hémistiches des Vers qui charment les autres; & pendant que chacun admire, il conçoit des doutes sur la mesure des Pieds. Pardonnez lui cependant, il veut vous faire voir qu'il est un sévère Critique, & qu'il ne trouve rien de beau: Il admireroit comme un autre, s'il ne vouloit avoir la gloire de mieux critiquer que personne.

L'on fait aussi souvent de mauvais jugemens parce que l'on veut décider sur des Matières au dessus de sa portée. *Lycas* a peu lû & n'est pas doué naturellement d'un gout bien pénétrant. Cependant il critique comme un homme capable de le faire. Il voudroit que tout fut à sa foible portée, & il à l'injustice de n'approuver que ce qui y est accommodé. Il voudroit qu'on écrivit un Cours de Métaphysique en jargon de ruelle. Il trouve un Auteur obscur, si la matière n'est pas claire, ou si sa pénétration se trouve en défaut. Son amour propre lui persuade, que tout ce qu'il ne comprend pas est incompre-

hensible

hensible pour tout autre ; & il ne s'avise pas seulement de penser, que cet Ecrivain n'a de Voile que pour ceux qui n'ont pas bone vûe. Quelquefois à la première Lecture d'un ouvrage, ou premier examen de quelque chose, nous nous imaginons trouver ample matière a critiquer, nous entreprenons de le faire & nous nous apercevons ensuite trop tard que notre imagination avoit grossi les objets de critique, & multiplié les défauts que nous voulons relèver. Il en coûte alors pour avoüer que l'ouvrage n'est pas si digne de censure que nous l'avions jugé d'abord : Il en coûte de renoncer au plaisir qu'on s'étoit promis de en critiquer, & l'on cherche quelquefois pour n'en pas venir là, des défauts qu'on n'avoit point d'abord aperçus. On chicane pour avoir de quoi faire une Critique complete, & l'on devient souvent injuste, pour avoir le plaisir d'être Censeur. Qu'on me permette de justifier ceci par un exemple, & que l'Auteur ne s'ofense point de ce que je ne fais nullement dans le dessein de l'ofenser.

L'Auteur de l'Histoire de *Migranéide* avoit raison de reprendre plusieurs mauvaises façons de parler de cette *Ville voisine*, (qu'il n'est pas bien difficile de reconoitre à quelques traits) mais de quel ordre de personnes a t'il voulu ridiculiser le langage ? Seroit ce celui

celui du bas Peuple ? Assurément je n'oserois lui prêter une telle vûe ; car ou est ce que le Peuple ne pervertit pas la langue, & n'employe plusieurs mauvais termes ? C'est donc celui d'un rang de personnes plus elevées & qui composent, come on dit, le *Beau Monde*. Mais qu'il me permette de lui dire, qu'il lui prête une infinité d'expressions, qu'il n'employe point ; & que sans doute la disette d'exemples des mauvais termes des honêtes gens, l'a obligé de mettre dans son histoire come tels, plusieurs qui n'en sont assurément point. Où a t'il pris que ces personnes disent. *Il faut y croire*. Où a t'il pris qu'on disoit autre part que chez le bas Peuple, *n'en pouvoir mais, faire une invention d quelqu'un, pour leurs apprendre, tomber amoureux, faire les respects à sa part, Jardinage pour Herbes potagères* ce qui lui a plû si fort qu'il l'a repete deux ou trois fois, *qu est ce que les, pour ce que c'est que de, tant plus jé vous vois, quand même, pour quand bien même*. Cettui, où est ce que l'Auteur l'a ouï employer pour celui, je parle toujours de personnes d'un certain rang. Aussi bien que je verrai voir, & cette Phrase, *le Monde disoit come cela qu'elle se méprisoit de se porter bien*. Si pour remplir cette Histoire de railleries du même langage, il a fallu que l'Auteur alla chercher des exemples dans celui du bas Peuple

D E C E M B R E. 1746. 533

ple pour la première Partie ; il en ira sans doute chercher dans le Jargon des Paisans pour la seconde.

Je finis ici ces Réflexions quoique je pusse les porter beaucoup plus loin. Il n'est que trop vrai qu'il y a peu de bons Critiques, & que chacun s'érige cependant en Censeur. Je me contente d'avoir ebauché les Portraits des principaux d'entr'eux : Je souhaite qu'on ne s'y reconnoisse que pour les rendre faux dans la suite, & que ceux qu'ils ne regardent pas, apprennent a ne pas juger qu'ils ne soient en état de le faire.

Geneve le 23. Decembre 1746.





LETTRE

A Messieurs les Editeurs du Mercure.

MESSIEURS,

Lors que dans le Mois d'Octobre passé, je vous adressai une Epigramme pour l'Auteur du Logogrise, qui promettoit six Mir-litons a qui pourroit décliner son Mom, je ne pensai pas que ce Badinage dût le choquer, vû qu'il s'étoit retranché dans l'Incognito, & que par là même il ne croioit pas risquer beaucoup en faisant cette Promesse. Mais je remarque par sa Réponse, que sans y penser j'ai émû sa Bile ; qu'il me permette donc de lui communiquer par vôtre Canal mes petites Réflexions sur sa Réponse, avec cette impartialité, qui doit animer tout Home équitable.

Il faut d'abord que je me justifie, sur l'Idée que nôtre Auteur se forme qu'il a été insulté sans rime, ni raison. Voyons donc si cela est ainsi. Il propose au Public un Prix sous deux Conditions, 1. de résoudre son Logogrise, qui est la Religion. 2 de dé-
viner

vîner le nom de l'Auteur. Le 1. point étoit affés aisé, vû qu'il nous avoit proposé le sujet en différentes Métafores & Périfrases, qui le laissoient entrevoir. Mais le 2. Point est un Problème insoluble, parce qu'il ne donne aucune Vérité connue, pour conduire l'Esprit du Lecteur, à l'inconnue; ainsi il ne seroit à rien d'y atacher un Prix; cela étoit même ridicule. Je suis persuadé que nôtre Auteur sentira lui même, que je n'ay pas tout à fait tort. Au reste j'avoüe que mon Epigramme étoit un peu libre, aussi n'aurai je eu garde de la lacher contre un Auteur connu. Mais je pense qu'un Anbuyme, permet par la même qu'il est Anonyme, que l'on balotte librement pour le merite de sa Pièce; & puis qu'il joue encore à l'heure qu'il est le même Personage, je prendrai la liberté de lui dire mon sentiment, sur sa Réponse, espérant qu'il ne le trouvera point mauvais. Il me dit.

„ *Come un cheval fougeux échapé dans la rië*
 „ *Sans Egard sans raison pour l'honête Passant*
 „ *C'est ainsi que je vois une Muse qui rië*
 „ *Jetter l'ordure en bondissant.*

Cete versification est aisée & belle; mais au lieu de la *Muse* j'aurois fait *riër le Pégase*

de Misodème, cela étoit plus dans l'ordre. Il me vient à l'occasion de ce Conſtraſte une penſée, que je ne puis m'empêcher de craindre ici.

*Quel Spectacle nouveau ſe préſente à ma vie !
Sur le Pindé aujourd'hui, tout vat il de travers ?
Pégàſe danſe un Rond, & la Muſe qui rüe,
Sautant, & bondiſſant, montre ſes quatre Fers.*

*La Guenipe come elle trote,
Et nous eclabouſſe de Crote,
Amis tenons nous à l'écart,
C'eſt quelle eſt yvre de Nectar.*

Nôtre Auteur pourſuit ainſi.

- „ *Ton Epigramme Miſodème*
 „ *Me decouvre une Vérité*
 „ *Qui doit nourrir ta Vanité.*
 „ *Come un autre Adonis, amoureux de toi même*
 „ *De ton miroir la Glace eſt ta Divinité.*

J'admire toujours la Verſification coulante de nôtre Poète. Voici encore de beaux Vers, mais avec ſa permiſſion, ce n'étoit pas *Adonis*, qui étoit amoureux de ſoi même, c'étoit *Narciſſe* ; ainſi l'on n'a qu'à ſubſtituer ce dernier nom, qui ne gête rien au Vers par raport à la quantité.

Mais

Mais suivons toujours nôtre Auteur, qui dit.
Nous sommes Sots tous deux, ce n'est pas un Problème
 Par ma foi cela se peut bien....

Mais la difereuce est extrême,
Je n'en ai que le nom & toi la qualité.

Si cela est vrai, je dois remporter le prix,
 car j'ai deviné le Nom de l'Auteur. Il me
 permettra donc de finir nôtre difereud par
 cette;

EPIGRAMME.

Amis l'Auteur du Logogrise
Aujourd'hui n'est plus apocryfe
 Le Sot de Nom, nous est connu;
Pais qu'à confesse il est venu :
Et s'il est assez Galant home,
Pour me faire cômpter ma Somme,
Avec moi, Sot de Qualité,
Vous boirez tous à sa Santé.

Le 6. Déc. 1746. MISODEME.

P. S. Pour ce qui est de la petite Epi-
 grame de l'Auteur, elle n'est point de la
 force de la premiere, ce n'est qu'un Toi-
 même, assez froid, & vuide de sens.
 Je l'aurai omise à sa Place, d'autant plus
 qu'il y a un Solecisme, car on dit, Tu t'a-
 pliques, & non Tu t'applique, c'est confon-
 dre la troisieme avec la deuxieme Personne.



REPONSE

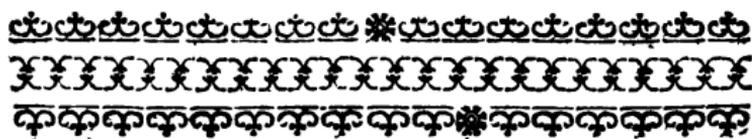
A la Lettre de Mademoiselle Julie de
bon Gout.

O Ciel qu'entens-je ! Est il vrai ! Quoi !
La Bon Gout est fole de moi.
De tout mon cœur ma bone Amie
Je vous passe la Fantaisie ;
Mais pour la qualité d'Auteur,
Fi donc ! fi donc ! d'un pareil Cœur !
Ma Belle, ne vous en déplaise,
Jamais un Auteur je ne baise ;
Ainsi pour vous faire baiser,
Faites vous désautoriser.
Ce seroit une Pétulence
A peine permise à Florence ;
Vos Desirs fussent-ils plus vifs ,
Et vos Tons encore plus plaintifs,
En si disgracieuse se affaire,
Je ne saurois vous satisfaire.
Je n'aime que du Feminin,

Belle

*Belle Julie, à cette fin,
 Soutenez votre Personnage,
 Et je viendrai vous rendre hommage,
 Armé de mon Stile Dragon ;
 Encor, s'il le faut, tout de bon,
 Je vous offre soixante Maîtres,
 Pour piquer vos plaisirs Champêtres ;
 Je vois bien que votre appetit,
 Sur l'Article n'est pas petit.
 Mais quoi, ma charmante Julie,
 Est ce si vite qu'on m'oublie,
 Pour avoir, pendant quelques mois,
 En Paix. suspendu mon Carquois ?
 Quel honneur que mon Epigrame,
 Ait pu ralumer votre flamme !
 Faites y, je vous prie, un Air,
 Pour nous amuser cet Hiver,
 Et je vous repond que ma Phrase
 Aura toujours la même Emphase ;
 Cols de Pigeons . Beure fondu . .
 Mais o Ciel ! . . . Quoi ! . . . Je suis tondu . .
 Ce Stratagème ci m'accable !
 Enfin ! . . . Oui ! je comprends la fable !
 Vous n'êtes dans votre Surtout
 Ni la Bon gout, ni le Bongout !
 Comment vous nommer, ma Denzelle ?
 Je n'ose plus rimer en . . . elle :
 Gerni ! C'est l'Homme du Public
 Plûtôt toucherois un Aspic.*

Le 15. Déc. 1746. MISODEME.



AUX EDITEURS

MESSIEURS

Ayant eû l'honneur, ces Jours passez, d'assister au superbe Festin, que Monseigneur le Gouverneur de NEUCHATEL, donna à Monsieur le Comte de GOLOFSTEIN, Chambellan Actuel de S. A. J. le Grand Duc de *Toutes les Russies*, la Conversation, en prenant le Café, roula sur les Charmes de la Poésie, ce jeune Seigneur, qui n'ignore rien, m'échauffa tellement l'imagination par ses Idées heureuses & sublimes, que je fus tenté d'en placer quelques unes, qui étoient le plus à ma portée, dans la *Cantate* ci jointe, où je décris la brillante Fête, que Monsieur le Comte dona pour Vendanger le *Plan*, Vignoble appartenant à Monsieur l'ancien Commissaire General de *Sandoz*, chez qui ce Seigneur a logé pendant son séjour ici. Aiez la bonté *Messieurs* d'insérer cette pièce dans votre Journal, & d'assurer le Public, que si mon Pégase avoit pu prendre

DECEMBRE. 1746. 541

prendre le haut Vol du Génie supérieur de
Monsieur le Comte, l'on auroit eù du plaisir
de lire ma Cantate. Je suis &c.

Neuchâtel le 12. Déc. HENTZI Capit.
1746.

Les Vendanges du Plan Cantate.

DOctes *Nimfes du Permesse,*
Dont la voix enchanteresse,
Fait retentir l'Hélicon !
Venez, accordez ma Lire !
Mon Ame tombe en Délire
Par le soufle d'Apollon.

O toi Coteau charmant, ou mille & mille Plantes
Etalent à Phœbus leurs branches verdoiantes,
Quel Feu vient feconder ton sein ?
Par tout j'aperçois le Raisin
D'an Pourpre lumineux briller dans la verdure,
La benigne Nature,
Pour enrichir tes Bords,
Epuisa ses Tresors.
A ta droite mon œil decouvre
Une Chainé altiére de Monts ;
Mais ici ce Rempart s'entr'ouvre
Par le plus charmant des Vallons.

*A tes pieds, o Coteau fertile !
 D'un autre objet mon œil flaté,
 Voit fleurir une antique Ville,
 Le séjour de la Liberté.
 Un séjour où le Diadème
 Ne sait point craindre son Eclat.*

Où le Salut ^{du} Peuple , est la Raison d'Etat,
 Du Puissant Monarque qui l'aime.

*Où Themis serre son Bandeau,
 Et n'abuse jamais de son pouvoir suprême,
 Plus loin ce vaste Bassin d'Eau,
 Ces Rivières, & ces Montagnes,
 Ces Colines, & ces Campagnes,
 Font le spectacle le plus beau.*

*Mais quel éclat, dans l'Atmosphère.
 Vient frapper soudain mes regards !
 Quel Coloris ! quelle lumière !
 Brille à mes yeux de toutes parts !
 O Ciel ! c'est le Vainqueur du Gange,
 Qui vient sur ce Coteau célébrer la Vandange.
 Le jeune & charmant Dieu du Vin,
 Paroit, pour cueillir le Raisin.-*

*Ab ! son front couronné de Pampres & de Lierre.
 Come un Astre benin vient rejouir la Terre.
 Quel Air ! quel œil étincelant !*

Quel

DECEMBRE. 1746. 143

Quel Triomphe ; quel Char brillant !
Le Tigre fier de la charge qu'il traine,
S'arrête ici sous la main de Sitene,
Les plaisirs, la joye & les jeux,
Sont de ce Cortège pompeux.
Le Faune, le Silvain, & le riant Satiro
Célébrent en dansant ce Dieu qui les inspire.

Quelle merveille encor se présente à mes yeux ?
La Reine de Paphos, sur un Char radieux,
Descend d'une sublime Zone,
Le Mirte la couronne ;
Quelle douceur ! Que de Beauté,
Mélée avec la Majesté !
A son aspect le Ciel s'épure
Je vois sourire la Nature ;
Tous les Cœurs en sont enivrez.
C'est ainsi que la belle Aurore,
En humectant le sein de Flore,
Vient rafraichir l'émail des prez.
Les Nymphes & les Oreades,
Quitent leurs plus belles Cascades,
Et suivent le Char de Cipris.
Les Amours, & les Ris,
Echauffent leurs oeillades.
Le Cigne rallentit son Vol, rasant la Terre ;
Venus aborde ce Coteau
Et le Dieu couronné de Lierre,
Prend un éclat nouveau.

*La Troupe de Venus se mêle.
 A celle du Fils de Semèle,
 La Discorde s'enfuit,
 Et se cache à jamais dans l'ombre de la Nuit.*

*Vandangez charmante Troupe
 Le Raisin de ce Coteau
 Et préparez nous la Coupe
 Qui preserve du Tombeau.
 C'est un Nectar qui n'inspire,
 Que les plaisirs & la paix,
 Evan remet son Empire
 A sa Cipris désormais.
 Par cette merveille insigne
 Là, sur un même Gazon,
 Le fier Tigre, & le doux Cigne,
 Couchent sans émotion.
 Les Amours & la Concorde
 Charment tout par leurs attraits,
 De nos Festins la Discorde,
 Sera bannie à jamais.*

*La Joie, étendant ses Ailes,
 Voltige sur ce Hameau,
 Les Alpes se font plus belles
 Et se contemplent dans l'Eau.
 Voiez leur altière cime,
 Dans la Région sublime,
 N'a plus rien de menaçant :*

*En ce beau jour tout admire
 L'union du double Empire
 D'Acidalie & d'Evan.
 Phæbus Spectateur s'arrête
 A cette éclatente Fête,
 Ce jour n'aura point de Nuit.
 Au milieu de sa carrière,
 Qui raisonne de lumière,
 Phæbus d'un œil étonné
 Voit parmi ces Vendangeuses,
 Des Beautés assez fameuses,
 Pour effacer sa Dafné.
 Vandangez charmante Troupe
 Le Raisin de ce Coteau,
 Et préparez nous la Coupe
 Qui préserve du Tombeau.*

*Mais encor quelle Harmonie
 Charme mon Amè saisie!
 J'entens les plus doux Acords.
 Ne seroit ce point Orfée,
 Qui pour un nouveau Trofée,
 Viendroit enchanter ces Bords.*

*Du Fils de Semèle,
 Le Nectar ruissele,
 Venus l'adoucit.
 Quel heureux mélange
 Le Vainqueur du Gange,
 Lui done l'Esprit.*

*Que le Mirte de Cithère
Et les Pampres & le Lierre,
Aujourd'hui ceignent nos Fronts!
Dans une modeste Taverne,
Poussons des cris d'Allegresse,
Jusqu'au Sein de ces Vallons,
Qu'ils nous répètent sans cesse.*

**Vive Venus! Vive Evan!
Et les Vendanges du Plan!**

CHANSON A BOIRE.

I.

CHers Amis,
Reunis,
Pour boire & non pour médire;
Folâtrons,
Et buvons,
C'est Bacchus qui nous inspire.

2.

Sa Liqueur,
Coule au Coeur
Une joie incomparable,
Charmant jus,
Quel abus
Veut te bannir de la Table.

Mais

3.

*Mais tout beau, -
Beuveur d'Eau,
Domte ton afreuse envid,
Ce Nectar
Du Cesar,
Et du Berger est la Vie.*

4.

*La Boisson,
Du Poisson,
Est une Liqueur trop fade.
Le Caffé
Et le Thé,
Doivent servir aux malades.*

5.

*Dieu du Vin,
Enfantin,
Tu conserves la Jeunesse,
Nôtre Esprit
Rajeunit,
Dans ta Coupe enchanteresse.*

6.

*O Bacchus ,
Vrai Crésus,
Tu paies toutes nos dettes,
Grand Vainqueur !
Tu fais peur,
Aux Créanciers mal honêtes.*

7.

Le Tonneau,
 Ce Joyeau,
 Est mon Tresor ma Richesse:
 Au dedans
 De ses Flancs.
 Git ma source d'allegresse.

7.

Un Exil,
 Et fût il,
 Au fond de la Sibirie;
 Le Vin vieux,
 De ces lieux,
 Nous feroit une Patrie.

9.

Quand les Rois,
 Aux abois,
 Tremblent vaincus sur leurs Trônes:
 Les Beuveurs,
 En Vainqueurs,
 Chantent ornés de Courones:

10.

Cupidon,
 Du Brandon,
 Vainement nos Coeurs menace.
 Nous Beuvons,
 Et rions,
 De son impuissante audace

DECEMBRE 1746. 549

11.

*D'un Iris,
Les mépris,
Ne nous donent plus d'alarmes,
Ce glou glou,
Par le cou,
Pour nous à bien plus de Charmes.*

12.

*Verre en main,
A grand Train,
Amis beuvons à la ronde !
Nous voici,
Sans souci,
Maîtres sur la Terre & l'Onde.*

Ce 10. Déc. 1746. MISODEME.





NOUVELLES LI- TERAIRES

Sur diferens Livres qui paroissent
depuis peu.

*Lettres sur les Physionomies. La Haë ,
Neaulme, 1746. in 12.*

Ces *Lettres* sont au nombre de XXXV.
Les trente premières n'en sont qu'une
longue & froide *Préface Philosophique*, & pour-
roient bien n'avoir été faites, que pour y
gâtifier frauduleusement quelques Sentimens
assez libres sur la Nature, & les Proprietez
de l'Amé. Les cinq restantes sont des apli-
cations (peu justes, & assez mal fondées,)
des Principes que croit avoir posez fort soli-
dement leur Auteur, à quelques Règles gé-
nérales sur les *Physionomies*; & qui ne paroif-
sent qu'un jeu d'Esprit, pour servir de Vé-
hicule & de Passeport à tout l'Ouvrage. Si
l'Auteur a eu quelque Vûe plus sérieuse, il a
fort mal rempli son dessein; & la simple
*Lettre de Mylord L à Mr. A Do-
jen de W*, qu'on trouve dans la Biblio-
theque

thèque Britannique, Tome XX. II. Parties pages 190 - 230. en seroit une fort bonne Réfutation. En effet ; outte qu'elle y détruit très bien les pretendus Principes des *Phisionomistes*, & les fortes aplications qu'ils en font a certaines Personnes, elle le fait incomparablement plus judicieusement, & plus agréablement que le nouveau *Phisionomiste*. On a sçû depui peu, que c'est l'Abbé *Pametti*, Italien établi a Paris, & déjà connu du Public par son *Repos de Cyrus* ; Repos, disent les Plaisans & les Railleurs de France, qu'il auroit mieux fait d'imiter que de fatiguer de nouveau le Public par un assez mauvais Ouvrage.

En voici un qui vaut encore incomparablement moins ; & l'on en sera suffisamment convaincus, quand j'aurai ajouté, qu'il est du *Chevalier de MOUHT*, cet infatigable & fatigant Auteur de tant de mauvais Romans. Ce dernier est intitulé, *Le Masque de Fer, où les Aventures admirables du Pere & du Fils, Romance tirée de l'Espagnol, imprimée à la Haie, chez P. de Houdt, 1747. in 12. 6. Part 2. Volumes.* Quelques Personnes s'étoient imaginées sur ce Titre, que ce pouvoit être l'Histoire du Prince de Vermandois, rapportée en deux Mots dans les pretendus *Mémoires de la Cour de Perse* sous le Nom

suposé de *GLAFFER*: Mais, on n'a pas tardé à se désabuser; & la simple Inspection de la *Préface* a d'abord fait voir, que ce n'étoit qu'un mauvais Tissu d'Avantures, aussi insipides, qu'impertinentes & ridicules.

La belle Wolfienne (IV. Parties, contenant l'*Ontologie*, la *Haie*, Jean Neaulme 1746. in 8. C'est la suite d'un *Abregé de la Philosophie* de Mr Wolff, que Mr. *FORMOT*, Ministre de Berlin a donné sous ce Titre un peu singulier: Aussi a t'il cessé dans cette IV. Partie de faire parler sa D le *ESPERENCE*, l'Heroiné des trois premières, & l'on trouve qu'il a sagement ait.

Cours Abregé de la Philosophie de M. Wolf, par M. *JEAN DESCHAMPS*, Ministre de Berlin. *Amsterdam, Arkstee & Merkus*, 1747. in 12. Cette II. Partie s'acheve d'imprimer actuellement, & si l'Auteur en est aussi singulièrement remercié que de la première, il aura tout lieu de se repentir de cette nouvelle tentative. On peut voir à cet égard la *Nouvelle Bibliothèque*, Tom. XIII. p. 435-448. & Tom. XIV. p. 149-164.

Speçtacle de la Nature, Tom V. VI. & VII. *La Haie*, Neaulme 1747. in 12. 3. *Volium*. Cet Ouvrage est déjà suffisamment connu; & il est à croire, que ces 3. nouveaux *Volu-*
mes;

mes, répondront à la réputation des 4. premiers.

Mémoire de Jean Hollander, concernant la Révolte des Gantois sous l'Empire de Charles Quint, en 1539. La Haie, Beauredard, 1746. in 4. Ces Memoires ne sauroient manquer d'être curieux, & intéressans, venans, dit-on, de bonne main, & concernans un des Evénemens importans du Règne de Charles V. que cette Révolte obligea de demander Passage au travers de la France, pour en aller châtier les Auteurs.

L'Espion Turc dans les Cours des Prince Chrétiens &c. La Haie, Goffe, 1746. in 4. C'est une Feuille Périodique, qui se donne toute les Semaines, & dans laquelle on se vante de soutenir le Titre de l'ancien Ouvrage qui porte ce Nom; ce qui n'est pourtant pas fort aisé à faire, vû les Anecdotes curieuses, & les Sentimens libres & hardis, qu'il faudroit pour cela y employer.

Essai sur le caractère du grand Medecin, ou Eloge critique de Mr. Herman Bæerhaave, Cologne, Pierre Marteaux & Compagnie 1747. grand in 8. Cet Eloge est précédé d'un Discours préliminaire assez étendu, dans lequel l'Auteur rend compte de son But, de sa Méthode; & des Secours qui lui ont été communiqués; & il est suivi de quelques Supplémens

entre lesquels prime le *Catalogue des Ouvrages vrais & supposés de Mr. Bœrhàave*, fort soigneusement distingués. Il est particulièrement dressé d'après l'*Oratio Academica in Memoriam Hermanni Bœrhàave, viri summi* imprimée à Leide, chez Luzac, en 1738. in 4. & l'*Account of the Life, and Writtings of Herman Bœrhàave*, imprimé à Londres, en 1743. in 8. & qu'on loue fort. A en juger par certaines négligences de Stile, l'Auteur paroît n'être pas François: Telles sont celles-ci, par exemple, pag. 3. *Dans tous les Tems, & dans tous les Biens*, au lieu, de *Lieux* apparemment; pag. 5. *auquel il l'a faite parvenir*; même page, *præcedé*, écrit à la Latine; pag. 10. *ne laisse pas que d'avoir*, pag. 11. *reconnoissance* avec cet é accentué &c. sans parler de la *Caractère*, & de *Pierre Marteaux* du Titre, qui sont visiblement des fautes d'Impression. Un autre inexactitude plus importante est, qu'on dit pag 12. qu'on donne cet *Eloge* de Bœrhaave *quatre* Ans après sa mort, arrivée le 10. d'Octobre 1738; & que cependant, il ne paroît qu'en Décembre 1746. plus de huit ans après cette mort; ce qui peut induire en Erreur les Lecteurs inattentifs, qui sont toujours le plus grand nombre; un homme d'aussi grande Réputation que le célèbre Bœrhaave mérite bien qu'on

life

Jise son *Eloge*, en entier : ainsi, je n'y insisterai pas plus au long.

La Venus physique, I. partie, concernant l'Origine de l'Homme: la Venus physique II. partie, concernant les Noirs & les Blancs: imprimé en 1746, sans aucune autre Indication in 12. tres jolie Edition, & puis réimprimé à la Haie, chez Hussion, en 1747. in 8. On croit savoir de bonne part, que ce petit Ouvrage, fort ingenieux, & bien traité, est de la façon de Mr. de Mauvertuis. On prétend qu'il renferme quelques Sentimens dont les Dévots & les Cafards ont été scandalisés. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Révérends Pères de la Compagnie de Jésus, ces Anachorettes d'une Morale si pure & si sévère, se sont déchainés fort violemment dans leurs Mémoires de Trévoux, contre ce petit Ouvrage & que cela lui a donné crédit auprès des personnes sensées.

Il n'en sera sans doute pas de même des deux suivans, qui ne sont dignes en effet, que de la détestation des honnetes Gens.

Le premier est un *Recueil de Pièces fugitives en Vers contenant l'Épître à Uranie, l'Épître à Athenais, Question de Theologie avec la Réponse, & la Replique, l'Anti. Theologien & enfin la Bathsebeth* rassemblés en deux Feuilles & demi in 8vo. imprimés à Londres chez

Jean Pierre Smith en 1744. dit le Titre, mais a coup sur plus récemment, & le tout d'une Impiété achevée. On avoit déjà vû par *Parcelles* l'*Épître à Uranie*, imprimée, tant avec une Mauvaise Réfutation, faite probablement pour avoir occasion d'en publier aussi les Endroits les plus frapans, que dans le *Procès de Rousseau & de Saurin*, inseré dans le VI. Tome des *Causes célèbres* de *Gayot de Pitaval*, qui n'épargne point là *VOLTAIRE*, qu'il en désigne comme l'Auteur, avec presque tout le Public. Quant à l'*Épître à Athénaïs*, qu'on croit aussi être de lui, c'est la première fois qu'elle paroît imprimée, la *Bethsabath* l'avoit déjà été dans je ne fais quel autre *Recueil*. sont le Titre de *Bersabée*, Nom donné à la même femme chez les Catholiques Romains.

Le second a été premierement intitulé, *La vraie Religion démontrée par l'Écriture Sainte, traduite de l'Anglois de GILBERT BURNET*, imprimé à Londres, chez *G. Cook* en 1745. & ensuite, sur un nouveau Feuillet, *Examen de la Religion, dont on cherche l'Eclaircissement de bonne Foy, attribué à Mr. de St. EVREMONT*, imprimé à Trévoux, aux dépens des Révérends Père de la Société de *Jésus*, 1745. Titres imposteurs en toute manière; car ni *Burnet*, ou *St. Evremont*, n'ont jamais eû

eût la moindre part à cet Ouvrage; & bien loin, qu'il soit *démontré par l'Ecriture Sainte*, il en est tout au contraire le Renversement total, autant que s'est imaginé l'Auteur l'avoir exécuté. Cet Auteur, est un Moine, Bénédicтин défroqué & réfugié en Angleterre, nommé ci. devant le Père *le Vikain de la Varenne*, en Bretagne, d'où il s'est retiré, pour publier plus facilement son Libertinage, & son Impiété. On s'imagine d'ordinaire, que tous les Livres impies, qui paroissent tant en Angleterre qu'en Hollande, sont des Fruits de l'avidité des Libraires de ces États; mais on se trompe tres fort. Souvent ils sont dûs, & à l'avidité, & au libertinage, de pareils Moines défroqués, & quelques fois même de certains petits Abbez pour le moins aussi corrompus qu'eux; témoin celui, qui fit imprimer à *Amsterdam*, sous le Nom supposé de *Bruxelles*, la prétendue *Refutation de Spinoza*, qui n'étoit néanmoins qu'un Développement de son Systeme par le Comte de *Boulainvillier*, incomparablement plus dangereux que les Livres de *Spinoza* même; & qui, non content de cette odieuse Equipée, y fit imprimer *la Clef du Sanctuaire* de ce même *Spinoza*, afin qu'on eût en même tems l'Original & la Copie.

Ce n'est pas en Angleterre seulement

qu'on ose publier de si pernicieux Ouvrages, En France même & dans le Cœur de Paris, on a imprimé depuis peu sous le Nom de la Haie, deux petits Livres intitulés *Histoire Naturelle de l'Ame, & Pensées Philosophiques*, qui ont paru si dangereux au Parlement de cette Capitale, qu'il les a fait brûler par la Main du Boureau.

*La Vie de Marianne; ou les Aventures de Madame la Comtesse de *** par M. de Marivaux, douzième & dernière partie: Sans autre Indication que M DCC XLV. in 12. & reimprimée à la Haie, chez Jean Neaulme, en 1747. in 8.* Tout le Monde, & sur-tout les Dames, atendoient avec une extrême impatience la Conclusion de cet agréable Ouvrage de Mr. de Marivaux, & la voici enfin. Mais je ne sais, si la satisfaction du Public répondra à l'attente & à l'empressement extraordinaire qu'il en avoit. Outre que l'Histoire paroît un peu étranglée, il semble qu'on ne retrouve point ici, ce Naturel intéressant des premières Parties, & que l'Auteur, se précipitant d'arriver à la Fin de son Travail, à come entasse les Faits les uns sur les autres, & ne leur a point donc l'Etendue nécessaire. Quelque chose de plus choquant encore, c'est que le Stile est tout autrement négligé ici que dans les Parties précédentes, & qu'on est

est fort étonné d'y trouver, par exemple pag. 9. *un Laquis à Mr. de Valville.* Même page *la Fin pour le Fin de l'Avanture.* Page 15. *un Amant . . . juge par un premier Rendez vous, qu'il en est aimé; mais de qui?* pourroit on demander. Page 25. *Pendant qu'il forme ses Liens, j'en tiffus d'autres: On dit bien J'ai tiffu, mais nullement Je tiffus.* Page 26. *L'Etat, où je me trouvai réduite seroit impossible d'exprimer.* Page 30. *C'est donc nourrir ma Passion de vouloir &c.* Il falloit *que vouloir.* Page 31. *une Inconue vous hait:* Il falloit *vous hait:* même page encore *Espioneries,* mot inusité. Encore on obscurit vos plus droites Intentions. Page 36. *pareille Commerce, & 37. Ameres Reproches.* Page 40. *avant d'avoir:* Il falloit un *que* entre ces deux mots. Page 43. *Il me le paroît ainsi,* ou mieux *celà me paroît ainsi,* Page 48. *que signifié toutes ces Raillerie,?* Il auroit fallu *que signifient.* Page 55. *C'est à cause de moi qu'il a essuiés ces Chagrins.là:* Il falloit *essuit.* Page 58. *cet Enfant, s'agissant d'une Fille, il falloit cette Enfant.* Page 64. *mes soupirs & mes Pleurs pui avoient ete contraintes:* Il falloit sans doute *contraints.* Page 66. *quoi qu'en tombant je m'eusse fait, il falloit je me fusse fait.* Page 78. *cruels Vapeures:* Ce dernier mot étant féminin, le premier devoit être

cruelles. Page 79. *Nouvelle* employée au lieu d'*Evénement* ou d'*Accident* auquel on se trouve présent. Page 28. *avant de déterminer.* Il falloit *avant que* ainsi que ci dessus. Et enfin, page 93. *Nous passons la Vie la plus délicieuse qu'il soit possible d'espérer dans cette Vie,* fera sans doute demander ce que c'est que *passer une Vie dans une Vie.* Seroit-il bien possible qu'un Membre distingué de ce Corps si renommé de l'*Academie Française,* fût tombé en tant de pareilles Fautes en aussi peu d'Espace? Pour m'en éclaircir, j'ai recourru à l'Edition Originale, où je les ai trouvées toutes, & même diverses autres. Mais ne pouvant me persuader que Mr. de Marivaux se soit si étrangement oublié, & voyant d'ailleurs contre l'ordinaire ce Livre sans Approbation, ni Privilège, ni Indication d'Impression; je me suis imaginé, que l'Ouvrage lui a été supposé par quelqu'un de ces Ecrivains mercenaires, qui se prêteent à tout ce qu'on leur propose; & que, bien loin d'imiter réellement son Stile, come il se l'étoit sans doute proposé, il l'aura ainsi misérablement altéré. Quoi qu'il en soit, cette Conclusion de la Vie de Mariane, paroît fort inférieure à ses premières Parties.





Sur une Lettre de Pirron à Mr. le Comte de *Saxe*.

Nous croions faire plaisir au Public, & obliger sur tout les Amateurs des belles Lettres en leur procurant la Pièce suivante, qui, quoi que d'un Genre fort au dessous du sublime & de l'admirable, n'en doit pas être moins estimée par le mérite de l'Auteur, un des plus beaux Esprits que la France nourisse dans son sein. Le nom seul de *Pirron*, Poète très célèbre pour le Dramatique, est trop connu dans le Monde Littéraire, pour qu'il soit ici besoin de faire son Apologie: Les Ouvrages de Théâtre & autres Pièces sorties de sa Plume, ont eu tout le succès imaginable; Mr. de *Voltaire*, l'a fortement traversé dans les dernières Pièces qu'il a mises sur le Théâtre, come la Tragedie de *Cortes* qui de l'aveu de tous les Gens d'Esprit, est la meilleure qu'il ait faite; il s'en est assez vangé par diverses Brochures & autres morceaux la-
chez

chez dans l'ocation; & come s'il avoit fait Vœu de ne jamais rien écrire sans lui porter quelque Coup de Dent, on reconoit cette aigreur par tout, jusques dans la Lettre suivante, où il tourne en ridicule le nouvel Historiographe que l'Academie a reçu dans son Corps, l'appellant malicieusement *digne Sacristain du Temple de la Gloire*: Cependant, il faut qu'il voie son Antagoniste revêtir une place dans un Corps, dont quelques uns de ses Ouvrages trop licencieux, entr'autres son *Ode à Priape*, lui ont baré le chemin pour toujours.





L É T T R E

De Mr. Pirron à Mr. le Maréchal Comte de Saxe.

MONSEIGNEUR.

UN jour aux Foyers de la Comedie au moment qu'on levoit la Toile une première fois sur mon Compte, je me trouvai devant Vous: Vous me souhaitates bonne Chance: Je me recomandai à Vôte suffrage: Il Vous plut en me le promettant, de dire; Hélas! de quoi Vous servira le suffrage d'un Etranger? Je pris la liberté de Vous repondre, que les Fils des Rois n'étoient Etrangers nulle part. Avois je raison? Etes vous Etranger parmi nous? Nôte Monarque triomphant a t il un meilleur François dans son Armée, & dans quel endroit du Monde seréz vous Etranger, à cette heure sur tout, qu'il est rempli de vôte Nom? Vous voiez come au bruit de ce nom illustre, un Prince curieux est venu des Pais lointains, pour vous rendre une visite & prendre de vous une Leçon sur son métier: Il n'est bruit que de a bone ré-
ception

ception que vous lui avez fait. Vous l'avez dit on régaté à votre façon, c'est à dire que rien n'a manqué. On vante sur tout la politesse Françoisse avec laquelle vous venez de le reconduire. Rien de plus courtois en éfet. On raconte que vous l'avez débarassé d'une grande partie de la suite qui auroit afamé la route, d'une grosse Artillerie qui auroit apelanti la marche, & je ne fais de combien d'Enseignes & d'Etendars qui ne lui servoient gueres plus a porter qu'à trainer: Aussi Dieu fait les Vers qu'il chante à votre loüange, mais ces Vers & les vôtres ne vaudront jamais la Saillie d'un nouveau débarqué de la Garonne, qui voiant passer l'autre jour, je ne sai combien de Drapeaux qu'on portoit à N. D. s'ecria dans toute la force de l'accent de son Pais: *Cadedis le Maréchal nous scandalise; il veut Dieu me damne, faire de cette Eglise le Garde meuble de Madame de Hongrie; N'en déplaise au Cousin, loin de vous trouver scandalieux je vous maintiens le Maréchal de France le plus edifiant que nous aïons, quoi que Dieu merci nous en aïons de très pieux.* Oúi Montaigneur, vous êtes un Ange venu du Ciel pour nôtre Salut temporel & spirituel; vous nous conduises au Paradis dans votre Char de Triomphe, depuis que vous avez l'Epée & le

Baton

Bâton à la main. Vous nous remplissez la bouche de louanges de Dieu : Les *Te Deum* ne finissent pas ; j'y vois courir des Gens, que je ne vois jamais à nos grand-Messes, & que je ne reconois que par leur assiduité à l'Opera ; sans vous parler des beaux Mandemens pleins d'Onction que vous nous valés par la, & que vos exploits font couler sans cesse de la plume de nos Prélats : Recevez, Monseigneur, ce petit Tribut de la mienne, en attendant que le Tribut héroïque de notre célèbre Historiographe ait achevé de graver dignement votre portrait, & que ce noble Sacrifain du Temple de la Gloire, l'ait place à côté de celui de Trajan, come on a mis celui du Grand Turenne, à coté de ceux de nos Rois. J'ai l'honneur d'être &c.





T A B L E.

<i>E</i> clairciffemens sur la Fertilité de la Pa- lestine.	473
Examen du nouveau Système sur l'Origine des Ducs de Zéringén.	496
Réponse du Traducteur du Poëme Anglois à la Lettre de Dolomise.	522
Remarques sur la Critique rareté de la bone.	524
Lettre de Misodème aux Editeurs, pour servir de Réponse aux deux Epigrames inserés contre lui le Mois dernier.	534
Réponse du même à la Lettre de Mademoi- selle Julie bon Gout.	538
Aux Editeurs en leur envoiant une Cantate.	540
Les Vendages du Plan, Cantate.	541
Chanfon à Boire.	546
Nouvelles Literaires.	550

